Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 11 juin 1924 No. 15

"NOTRE MAITRE, LE PASSE"

La littérature canadienne vient de s'enrichir d'un livre nouveau: "Notre Maître, le passé."

M. l'abbé Lionel Groulx dont l'éloge n'est plus à faire comme styliste, conférencier et historien, ne pouvait choisir titre plus juste ni plus suggestif pour son dernier volume.

Dédié à la jeunesse canadienne-française, à l'occasion du vingtième anniversaire de sa formation en association, "Notre Maître, le passé" constitue vraiment une école vivante de patriotisme pratique, où enseignent quelques-unes des grandes âmes de notre histoire et où vibre surtout l'éloquence entraînante de leurs belles vies.

Après une courte mais "substantifique" préface, où l'auteur analyse et détermine les caractéristiques du patriotisme des jeunes, le lecteur pénètre chez "Notre Maître, le passé" par des considérations générales sur l'étude de l'histoire, qui sont comme les avenues nécessaires pour pénétrer dans le secret où l'âme ancestrale veut se révéler et se communiquer à ses fils.

Quelle délicieuse promenade l'on fait ainsi au bras du merveilleux conteur et cicerone qu'est M. l'abbé Groulx !

L'on n'a qu'à bien vouloir le suivre pour assister à la fondation de Montréal avec Maisonneuve, à l'éclosion de la vie religieuse chez nous avec Marguerite Bourgeoys, au baptême sanglant de la colonie au Long-Sault, au lent travail de formation du petit peuple canadien-français, épris tout à la fois du Dieu que lui prêche Mgr de Laval, des randonnées épiques de ses hardis découvreurs, et de l'humble foyer où grandit la famille canadienne-française, héritière des plus nobles traditions de France et des plus fécondes vertus du christianisme.

Puis à la leçon du passé sous le régime français, succède la leçon du passé sous le régime anglais: ici l'auteur transporte la scène tour à tour des rives de l'Acadie, où les neiges de 175 hivers n'ont pas encore réussi à effacer les traces sanglantes du peuple martyr, aux plaines de l'Ouest où les descendants des vaincus de 1660 tiennent les postes avancés de la civilisation chrétienne et française, les yeux fixés sur l'énergique et lumineuse figure de l'illustre archevêque missionnaire, Mgr Taché.

Mais, en passant des unes aux autres, l'auteur n'omet point d'arrêter un moment l'attention du lecteur sur les personnages politiques les plus en vue de cette époque, les Lafontaine, les Papineau et les Cartier dont il burine largement les traits principaux.

Enfin, ce court pèlerinage à travers notre histoire se termine par un regard de gratitude et un cri d'amour, à l'adresse de celle que Dieu a placée auprès de notre nation au berceau comme " la Mère auguste de la patrie": l'Eglise catholique immortelle.

Ces conférences et ces essais, composés un peu au hasard des circonstances et réunis maintenant en volume, ne manquent donc point de former un harmonieux ensemble qui plait à l'esprit et encore plus au coeur, tellement celui-ci goûte de plaisir et de charme au contact du grand amour dont a vécu et s'est inspiré "Notre Maître, le passé."

M. l'abbé Groulx est professeur avant tout: instruire, ou mieux, élever, dans l'acception la plus française du mot, est sa première préoccupation. Il a voulu dresser, à l'usage de notre jeunesse, une galerie de famille aux portraits d'une beauté si captivante et d'une noblesse si inspiratrice, qu'à leur seule vue elle se sentirait meilleure aujourd'hui qu'elle n'était hier.

Dans la pensée de l'auteur, notre jeunesse retrouverait ainsi autour d'elle une longue série d'ancêtres, toute sa généalogie: en un mot, tout le passé de sa race lui apparaissant dans ses figures, rajeunies par le pinceau magique de l'artiste, et qui refléteraient sur son front chacune son plus beau trait.

Ses physionomies d'autrefois impressionneraient et nuanceraient la jeune; elle grandirait dans leur rayonnement; tous ces yeux que la mort a fermés sembleraient se rouvrir pour faire passer en elle la flamme que l'amour de Dieu et de la patrie y avait allumée. Notre jeunesse n'aurait donc plus lieu de se croire d'une race inférieure: ce ne serait plus une enfant isolée qui grandit dans une maison solitaire, ce serait une famille illustre ne demandant qu'à revivre dans les vertus et les noblesses dont elle a chargé le sang de la génération montante.

Aussi, comme M. l'abbé Groulx s'emploie avec ardeur à sa tâche d'éducateur de l'âme nationale ! Quelle science de notre histoire il déploie à reconstituer le cadre topographique, social et moral où ses héros vont se mouvoir; avec quel art magique de l'arrangement des mots et de la construction des phrases il sait peindre en toute vérité les paysages, les sentiments et les gestes; quelle salutaire contagion de fierté, de vaillance et d'amour se dégage de ces pages enflammées, où l'on sent battre le coeur héroïque des aïeux.

A pareille école, bon sang ne saurait mentir.

M. l'abbé Groulx a singulièrement honoré notre jeunesse, en la jugeant capable d'entendre d'aussi fortes leçons et de s'émouvoir à une telle puissance d'idéal. Puisse-t-il être récompensé de son travail ardu, du talent généreux qu'il dépense avec tant de libéralité au service de la patrie, par une véritable levée d'âmes blanches et pures, comme celle de Marguerite Bourgeois, courageuses et viriles comme celle de Dollard des Ormeaux, pour continuer chez nous l'oeuvre divinement belle et glorieuse de "Notre Maître, le passé."

Pierre Ménard.

L'Année Sainte est proclamée

Ainsi qu'on l'espérait, la Bulle apostolique d'indiction de l'Année Sainte, 22e jubilé du catholicisme dans le monde, a été promulguée, le jour de l'Ascension, pour l'année 1925.

Notre Saint Père le Pape invite paternellement tous les fidèles de l'univers à célébrer ce jubilé, en esprit d'union de reconnaissance, et pour hâter l'instauration de "la Paix du Christ dans le Règne du Christ." Il fait des voeux ardents pour que cette occasion bénie devienne le signal du retour en masse des dissidents à l'unité catholique, afin que se forme bientôt "l'unique troupeau du Bon Pasteur."

Pèlerinage de l'Année Sainte

L'organisation du Grand Pèlerinage de l'Année Sainte, à Rome et les pays d'Europe, a été confiée aux agences de voyages Jules Hone, 95 rue Saint-Jacques, Montréal. Sa Grandeur Mgr Prud'homme a été heureuse de nous communiquer ce renseignement, dans l'espoir qu'il pourrait être utile à ceux qui se décideraient à aller représenter l'Ouest canadien aux manifestations grandioses qui se dérouleront dans la Ville Eternelle en 1925.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une lettre du chef conservateur de la Saskatchewan

M. Anderson, chef du parti conservateur de la Saskatchewan, nous adresse la lettre suivante:

Saskatoon, Sask., May 31-24.
Editor, "Le Patriote",
Prince Albert, Sask.

Dear Fr. Auclair:—

I have just read your article in your issue of the 28th "Un discours du chef conservateur de la Saskatchewan", and I am extremely sorry that an incorrect report upon my speech at Prince Albert should have given rise to this misunderstanding. I most emphatically did not state that "only English should be taught in our elementary schools" as reported. I wished to emphasise that every child should be taught English. On no occasion have I ever spoken in opposition to the French language or the French people, for whom I have a very high regard. In speaking of the Non-English races in our country, I have never at any time included the French speaking people, whose work in and contribution to Canada is outstanding. In my lectures on the New Canadian problem at our Normal School, I have repeatedly stated that I in no way included the French in my discussions. Hundreds of students have heard me say this.

I am exceedingly sorry that after our pleasant conversation a short time ago that this situation has arisen, and I would respectfully request that you insert this letter in your paper in order that the French-speaking people may know that an injustice has been done me.

I might add that so far as I am concerned there will be no racial or language issue brought forward in the forthcoming provincial election campaign.

Yours faithfully,

J. T. M. ANDERSON

(Traduction)

Je viens de lire votre article dans votre numéro du 28: "Un discours du chef conservateur de la Saskatchewan" et je regrette extrêmement qu'un rapport inexact de mon discours à Prince-Albert ait donné lieu à ce malentendu. Très fortement, je n'ai pas déclaré que "seulement l'anglais devrait être enseigné dans nos écoles élémentaires" comme on me le fait dire. J'ai voulu faire ressortir que l'anglais doit être enseigné à tout enfant. En aucune occasion ai-je jamais parlé contre le français ou contre les Canadiens-français, pour qui j'ai la plus haute estime. En parlant des races non-anglaises de notre pays, jamais en aucun temps ai-je inclus les gens de langue française dont l'oeuvre et la contribution au Canada sont à part. Dans mes conférences à l'Ecole Normale sur le problème des nouveaux Canadiens, j'ai souvent répété que d'aucune manière j'incluais les Canadiens-français dans nos discussions. Des centaines d'étudiants m'ont entendu dire cela.

Je regrette extrêmement qu'après notre conversation agréable d'il y a quelque temps cet incident se soit produit, et je vous prierais respectueusement d'insérer cette lettre dans votre journal, afin que les gens de langue française sachent qu'une injustice m'a été faite.

Je pourrais ajouter qu'en ce qui me concerne il n'y aura pas de question de race et de langue introduite dans la prochaine campagne électorale de la province.

Bien à vous,

J. T. M. ANDERSON.

Note de la Rédaction. Nous sommes très heureux d'enrégistrer cette déclaration du chef conservateur de la Saskatchewan au sujet de ses bonnes dispositions à l'égard du français et nous espérons qu'il voudra bien à l'avenir exprimer ces mêmes sentiments en public avec non moins de précision et de fermeté. Pour être juste à l'égard du chef du parti conservateur nous l'invitons ici instamment à vouloir bien exposer, soit dans les colonnes de notre journal, soit dans quelque assemblée publique, le programme que lui et son parti entendent suivre pour que le français soit enseigné aux petits enfants canadiens-français dans les écoles de la province. Un tel exposé contribuera beaucoup à dissiper bien des préjugés. Les colonnes de notre journal sont donc ouvertes à M. Anderson pour faire l'exposé de son programme positif sur cette question.

Le plébisciste sur la prohibition du 16 juillet prochain

Régina— Les villes et les villages de la Saskatchewan auront à se prononcer mercredi le 16 juillet sur la loi de prohibition, et de leur vote dépendra si cette province restera sous le régime du désert ou si elle permettra la vente et la consommation publique des boissons sous le contrôle du gouvernement. Cette décision a été prise en dernière législature alors que le gouvernement recevait des pétitions portant plus de 80,000 signatures.

Le bulletin de votation portera deux questions, et personne n'aura droit de répondre à la deuxième s'il n'a pas répondu tout d'abord à la première, qui se lit comme suit: Etes-vous, oui ou non, en faveur du régime de la prohibition? Et naturellement ceux qui répondront dans la négative auront à se prononcer sur cette autre question: S'il était possible d'établir un système de contrôle par le gouvernement, lequel de ceux-ci choisiriez-vous: (a) Vente par le gouvernement, en bouteilles cachetées, de toutes boissons fortes; (b) Vente par le gouvernement, en bouteilles cachetées, de toutes boissons fortes, et vente de la bière dans des buvettes licenciées.

Les femmes auront doit de vote, tout comme aux deux autres plébiscites sur la même question, le 16 juillet prochain.

De 1892 à 1908 la Saskatchewan accordait le libre accès aux buvettes, dès les petites heures du matin jusqu'à 11.30 hres du soir. En 1908 plusieurs mesures restrictives ont été adopées, diminution du nombre des buvettes licenciées et du nombre des heures. Les buvettes et les magasins de liqueurs en gros ont été fermés le 30 juin 1915.

Après cette date on pouvait quand même s'approvisionner soit aux magasins du gouvernement ou à l'étranger. En décembre 1916, alors qu'on permettait aux femmes de voter, ce régime a été rejeté, et la prohibition a été acceptée dans les proportions d'un vote contre quatre: 95.246 pour la prohibition et 23.666 contre. Ce nouveau régime n'empêchait cependant pas l'importation des liqueurs des autres provinces du Canada ou des Etats-Unis. Mais en 1920, cette importation a été condamnnée à très forte majorité.

Il s'agit maintenant de revenir sur ce qui a été fait.

Le Bishop Lloyd et la prohibition

Régine— Les méthodistes en conférence à Régina se sont grandement réjouis en entendant tomber des lèvres du Bishop Lloyd la promesse d'une victoire assurée au plébisciste des liqueurs du 16 juillet. "Il n'y a pas plus de danger, dit-il, que la prohibition se fasse battre que moi je devienne turc." Ceci ne devrait pas rassurer les tempérants outre-mesure, car pour être un vrai turc il ne manque au brave bishop qu'un turban.

Après huit ans de prohibition

Calgary—Après huit ans de sécheresse, plusieurs sentaient le besoin de s'humecter la luette, quand, le 5 juin, sept hôtels obtinrent une licence pour la vente au détail de la bière. La nouvelle se répandit dans la ville comme une trainée de poudre, et la bonne bière coula à flot dans les gosiers assoiffés.

Un prêtre assassiné, pendant qu'il administre l'Extrême-Onction

Lowell, Mass.— M. l'abbé Mich. C. Gilbride a été tué à bout portant par le fils John King, âgé de 37 ans, alors qu'il administrait au père les derniers sacrements. On ne sait pourquoi le fils King a tiré trois coups de revolver sur le prêtre penché sur le lit de mort de M. John King, ainé.

Le meurtrier s'est aussi servi de son arme contre l'homme de police qui venait l'arrêter, mais sans grave conséquence.

Mort du président de la Home Bank

Toronto—Herbert J. Daly, président de la défunte Home Bank, vient de mourir.

Il était l'un des des dix directeurs dont le procès se poursuit.

Nouveau cabinet français

Paris—Au refus de Herriot et de tous les chefs radicaux de former un ministère, à moins que le président Millerand ne démissionne, celui-ci a formé un ministère du bloc national, avec François Marsal, comme premier ministre. Les principaux membres du cabinet Poincaré en font partie: entre autres: Lefebvre du Prey, Maginot, LeTrocquer, et quelques nouveaux.

Ce ministère doit se présenter devant les deux chambres pour y lire un message du président Millerand. Cette lecture est en réalité la seule raison d'être du nouveau ministère, qui n'a aucune chance d'être accepté par la majorité de la chambre. Après le vote les deux chambres, sur le nouveau ministère et sur le message du Président, si ce vote est défavorable, Millerand enverrait une nouveau message pour annoncer sa démission.... ou autre chose.

Painlevé président de la Chambre française

Paris— Paul Prudent Painlevé, ancien premier-ministre a été élu président de la chambre des députés, par un vote de 296 contre 209 à M. Maginot, ministre de la guerre du cabinet Poincaré.

Après ce vote et la démission de M. Poincaré et des membres de son cabinet, le Président Millerand a demandé à M. Herriot, chef du groupe radical-socialiste de la chambre de former le nouveau ministère. Mais celui-ci a refusé, à moins que Millerand ne donne préalablement sa démission; ce que celui-ci a refusé de faire.

La politique préconisée par Herriot et ses partisans, est un redoublement de la persécution religieuse, et une nouvelle rupture avec le Vatican.

L'anxiété du Vatican au sujet de la politique française

Rome— Le Vatican a appris avec regret l'intention de M. Herriot, s'il devient président du cabinet français, de supprimer l'ambassade française auprès du Saint-Siège. C'est un mouvement inconsidéré en autant que le Vatican est concerné et les officiers du Vatican prétendent que l'Ambassade est plus à l'avantage de la France qu'à celle du Saint Siège, car, en maintenant de bonnes relations avec la Papauté la France fait servir toutes les missions catholiques du Proche Orient et de l'Extrême Orient au bien des intérêts français. Il est rappelé que le Vatican s'abstint de nommer un Nonce Papal, à Pékin, sur la recommandation de la France qui désirait que tous les intérêts catholiques en Chine soient surveillés par le ministre français demeurant en ce pays.

L'on est sous l'impression ici que la présence, à Paris, de Monseigneur Cerretti, le Nonce Papal, sera plus difficile, même si les relations diplomatiques ne sont pas interrompues. L'on suggère que Mgr Cerretti pourrait être élevé au cardinalat.

Mgr Seipel tombe sous la balle d'un anarchiste

Vienne— Mgr Ignace Seipel, chancelier de l'Autriche, a été attaqué par un jeune employé de chemins de fer, Karl Jaworek, 29 ans, qui lui a tiré trois balles, dont l'une est allée se loger dans un poumon du prélat.

L'état du chancelier est grave mais les médecins ont bon espoir qu'il pourra se rétablir.

Mgr Seipel est chancelier d'Autriche depuis le mois de mai 1922. C'est une des plus belles figures politiques de l'Europe contemporaine. Il est né en 1876 pour recevoir l'onction sacerdotale en 1889. Après quatre années de ministère il devint professeur dans une école de jeunes filles puis à l'université de Vienne.

Peu de temps avant la chute de l'empire il était devenu ministre dans le cabinet Pammasch. C'était son début dans la politique, et il a eu la consolation de former le premier gouvernement après la révolution.

Comme chancelier on lui doit le crédit obtenu par l'intermédiaire de la Société des Nations, crédit qu'il a si bien administré qu'il a sauvé son pays financièrement et économiquement.

Nouveau directeur du Collège Canadien à Rome

Montréal— M. l'abbé Bastien, P. S.S., professeur au séminaire de philosophie, est nommé directeur du Collège Canadien à Rome, où il remplacera M. l'abbé P.-A. Lajoie, P.S.S.

LA POLITIQUE

La Session à Ottawa

Ottawa— Parmi les résolutions budgétaires que le gouvernement vient de faire adopter par la Chambre des Communes, aucune n'est plus justifiable, semble-t-il, que celle qui impose des réductions tarifaires et la diminution de la taxe des ventes sur les instruments agricoles. C'est tellement vrai que les conservateurs et les libéraux protectionnistes n'ont pas osé les critiquer trop ouvertement, qu'ils ont plutôt parlé d'une manière générale se gardent bien de descendre à des détails trop compromettants.

Il est évident que dans un pays comme le nôtre où l'agriculture occupe une telle place et possède un si bel avenir, un bon gouvernement ne peut songer qu'à la délivrer de toutes les entraves qui peuvent retarder ou ralentir son essor. Les terres canadiennes exploitées sont nombreuses et occupent un territoire immense. Les terres qui sont encore en friche et que les gouvernements successifs tentent de pourvoir d'habitants sont encore plus plus nombreuses. Chaque province s'occupe activement de colonisation, établit des fermes expérimentales, construit des chemins de fer, afin d'agrandir constamment la limite des régions en culture. C'est une émulation qui s'étend d'un bout du Dominion à l'autre avec des chances de succès diverses, des résultats plus ou moins appréciables, mais que la nature de notre pays nous impose et nous imposera pendant de longues années encore.

L'agriculture possède un droit spécial à l'attention et à la sollicitude des gouvernements canadiens. Ceux-ci sont incapables de la protéger effectivement et pratiquement, comme ils protégent l'industrie, par des tarifs douaniers. Nous avons toujours un surplus de produits agricoles, un surplus immense, et il nous faut l'écouler sur les marchés de l'étranger. Les murailles douanières ne sont d'aucune utilité dans ces circonstances. Alors le cabinet ne peut lui aider que d'une autre manière, et c'est en diminuant le prix de la production agricole.

En somme le gouvernement libéral a bien mérité du pays en donnant à l'agriculture de plus grandes chances de s'épanouir et de passer à travers la crise agricole qui sévit au Canada et aux Etats-Unis. On est même en droit de se demander si les conservateurs, à supposer qu'ils reviennent au pouvoir demain, oseraient bien enlever aux agriculteurs les concessions que les libéraux viennent de leur faire, tant les circonstances économiques et la pression des nécessités les imposent aujourd'hui. Ils y réfléchiraient probablement à deux fois avant de relever les tarifs, et en autant qu'on puisse le prévoir aujourd'hui, ils laisseraient les cultivateurs jouir des avantages qu'ils ont acquis.

Le développement du Canada sera en grande partie l'histoire du développement agricole, des progrès de l'agriculture, de sa prospérité et de sa richesse. Aucun gouvernement ne peut l'ignorer. En reconnaissant ces faits, le cabinet d'aujourd'hui doit penser, en même temps, à ce qu'il peut faire encore dans le même sens afin que nos cultivateurs atteignent la prospérité qu'ils méritent et à laquelle ils ont droit.

L'amendement des conservateurs au budget

L'amendement des conservateurs proposé par A. J. Doucet, député de Kent, en faveur d'une politique de protection a été soumis au vote au moment où le bill pour donner effet aux nouveaux changements tarifaires a été présenté.

L'amendement a été battu par une majorité de 99, c'est-à-dire 135 contre 36. Deux députés libéraux, M. Marler, de Montréal, et M. McCrae, de Sherbrooke, ont voté avec les conservateurs. Tous les progressistes ont voté avec les libéraux.

Un inspecteur général des banques

Le ministre suppléant des finances, M. Robb, propose la nomination d'un inspecteur général qui devra faire chaque année l'inspection du bureau chef des banques afin de se rendre compte de la situation financière de chaque banque et de faire rapport au ministre des finances.

Cette inspection aurait pour but de protéger le public et de prevenir la répetition de faillites désastreuses pour les déposants, comme ce fut le cas pour la Home Bank.

Il est question de sir William Stavert, autrefois de la Banque de Montréal, pour cette position.

L'embranchement de Nipawin

Ottawa— Le sénat a approuvé la construction de 17 milles de chemin de fer entre Melfort et Nipawin; Mais le choix entre deux tracés a été enlevé par une clause spécifiant que la route passerait au nord-est dans le township 48, rang 13, à l'ouest du second méridien.

Un nouveau document en faveur de la Baie d'Hudson

Winnipeg— La campagne en faveur de la "Baie" a pris une nouvelle tournure par le fait qu'un dossier demandant le parachèvement immédiat de la ligne, a été envoyé au cabinet fédéral.

Ce dossier, préparé par A. B. Hudson député de Winnipeg-sud, prend sa valeur de certains documents tirés des débats à la chambre des communes en 1908, sous le gouvernement Laurier.

Il appert d'après ces documents que les statuts du Canada contiennent une clause par laquelle 6,500,000 acres de terrain inoccupés de l'ouest avaient été consacrés à couvrir les frais de la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Cette construction ne devait peser en rien sur le trésor public; elle était toute entière soldée par un hypothèque sur les terres libres de l'Ouest.

Ainsi les provinces de l'Ouest payaient elles-mêmes la voie ferrée de la Baie, qui avait été promise par la première loi des terres du Dominion. C'est en vue de la réalisation de cette promesse que des dons et des allocations ont été faits de temps à autre, aux compagnies de chemin de fer devenues plus tard le réseau du Canadien National, pour les aider à se rendre jusqu'à la rivière Saskatchewan. Le bill de 1908 remplaçait un bill précédent qui concédait 12,5000 acres de terrain pour chaque mille de voie ferrée conduisant à la Baie d'Hudson.

Mort subite d'un député

Ottawa— J. A. McKelvie, député conservateur de Yale, C. A., est mort subitement à son hôtel, d'une syncope de coeur, après une séance de la chambre. Il était âgé de 58 ans.

La médecine des Ontariens

Toronto—Ontario est une province prohibitionniste: cependant, il a été acheté, pour fins médicinales, de l'alcool pour une valeur d'environ $5,000,000 en 1923. Tout cela démontre que la sobriété ontarienne est une vertu vide de sens. Sur la vente de cet alcool, le gouvernement a perçu $850,000 de droits.

Moins de Japonais pour le Canada

Ottawa— Le gouvernement canadien est à l'étude d'un projet de restriction de l'immigration orientale. Les marchands détailleurs de la Colombie demandent les mêmes restrictions pour les Japonais que pour les Chinois. Il existe entre le Canada et le Japon une entente par laquelle 150 Japonais peuvent s'établir chaque année au Canada comme fermiers ou serviteurs. L'an dernier, 448 sont venus au pays.

La situation s'aggrave au Japon

Tokio— Des bandes d'insurgés japonais parcourent la ville en signe de protestation contre la nouvelle loi américaine d'exclusion. Ils ont forcé plusieurs théâtres de vues animées, où l'on montrait des pellicules américaines, à fermer leurs portes. Ils ont fait une descente dans une salle de danse à l'hôtel Impérial, où s'était donné rendez-vous une bonne partie de la population étrangère, ont arrêté la fête et prononcé des discours violents contre les Etats-Unis, en ponctuant les principaux passages par des danses avec des sabres tirés.

La police, qui connaissait à l'avance l'heure de cette manifestation n'a rien fait pour l'arrêter. Au contraire, des Japonais, amis des Américains, ont déclaré que ce n'était là qu'une toute petite partie d'un plan général pour évincer du pays tous les citoyens américains.

A la suite de ces troubles, le cabinet japonais a donné sa démission. Sur l'ordre cependant du prince régent Hirohito, le cabinet restera en charge jusqu'à la nomination de son successeur, ce qui ne se fera pas avant plusieurs jours.

Bureau d'Information Religieuse

Sous ce titre, le "PATRIOTE" publiera des réponses aux questions qui lui seront adressées par ses lecteurs, aux conditions suivantes:

1.—Toutes les lettres posant des questions devront être signées. (Le nom des questionneurs ne sera pas publié.)

2.—Les questions ne devront porter que sur des choses se rapportant à la religion, et être faites dans un but de sincère information.

3.—Les questions devront être claires et aussi précises que possible.

4.—Le journal se réserve le droit de ne pas répondre aux questions oiseuses.

5.—Autant que possible, le journal répondra aux questions dans l'ordre de leur réception; les questionneurs ne seront donc pas découragés si par suite de l'abondance des matières la réponse à leurs questions se trouve différée.

6.—Les questions devront être écrites sur une feuille à part.

L'Evangile

Ch. VII.—Noël. La Circoncision.
(S. L., II, 1-21.)

En ces jours-là, parut un édit de César-Auguste, ordonnant le dénombrement universel des peuples. Ce premier dénombrement fut exécuté par Cyrinus, gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans son lieu d'origine (a). Joseph qui était de la maison et de la famille de David, partit donc de Nazareth, ville de la Galilée, et monta vers le pays de Judée, dans la cité de David, appelée Bethléem, afin de s'y faire inscrire avec Marie, son Epouse, qui allait être Mère.

Or, pendant qu'ils étaient là, arriva le terme auquel Marie devait enfanter. Et elle mit au monde son Fils Premier-né. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce que, pour eux, il n'y avait pas de place dans l'hôtellerie.

Aux environs, des bergers passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux. Soudain un Ange du Seigneur s'arrêta près d'eux; la gloire de Dieu les environna (b).

"Ne craignez point, leur dit l'Ange, car voici que je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie, pour vous et pour tout le peuple. Aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né un Sauveur: c'est le Christ, le Seigneur! Et voici le signe qui vous donne pour le reconnaitre: Vous trouverez un Enfant, enveloppé de langes et couché dans une crèche."

Au même instant, se joignit à l'Ange une troupe de la milice céleste. Ils louaient Dieu et disaient: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, Paix aux hommes de bonne volonté!"

Et lorsque les Anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se disaient l'un à l'autre: "Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce prodige qui vient d'arriver et que le Seigneur nous a fait connaitre."

Ils partirent en toute hâte et trouvèrent Marie et Joseph et l'Enfant couché dans la crèche. A cette vue ils reconnurent ce qui leur avait été dit de l'Enfant. Et tous ceux qui l'apprirent en furent émerveillés ainsi que des récits que leur faisaient les bergers.

Quant à Marie, elle recueillait toutes ces choses et les repassait dans son coeur.

Les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.

Huit jours après, l'Enfant dut être circoncis, on l'appela JESUS (c), nom que l'Ange lui avait donné, avant même qu'il fût conçu dans le sein de sa Mère.

NOTES.

(a) "Jésus doit naitre dans Bethléem, humble patrie de David; il l'a fait ainsi prédire par son prophète. Il y a plus de sept cents ans. Et voilà que tout l'univers se remue pour accomplir cette prophétie." (Bossuet.)—Bethléem est une bourgade d'environ 3,000 habitants, à deux lieues au sud de Jérusalem. Elle est située sur une hauteur rocheuse, coupée à pic du côté de l'Orient. Son territoire est très fertile, de là son nom qui signifie maison du pain.

(b) "Tout ce qui est divin étonne d'abord la nature humaine pécheresse et bannie du ciel." (Bossuet.)

(c) C'était le privilège du père d'imposer un nom à son enfant. L'Archange en donnant cette mission à saint Joseph lui avait donc conféré, de la part de Dieu, tous les attributs et tous les droits paternels à l'égard de Jésus.

Réponses aux questions

Pourquoi l'Eglise défend-elle la crémation ?—

Pour plusieurs raisons dont voici les principales: c'est une coutume païenne; cette coutume est en directe opposition avec le rituel de la sépulture chrétienne; c'est une coutume encouragée par les sociétés [illegible] par l'Eglise; elle a pour but d'éloigner l'Eglise et ses ministres et de priver les fidèles des bénédictions et des consolations de la religion; elle est basée sur la fausse doctrine qu'après la mort tout est fini. Dans certaines circonstances, par exemple, en cas d'épidémie, lorsque les autorités ordonnent la crémation comme mesure sanitaire, la crémation est permise car elle n'a rien d'intrinsèquement mal.

Quelle est la différence entre archevêque et métropolitain ?—

Les deux termes ont la même signification, sauf que le titre "Métropolitain implique l'existence d'évêques suffragants, tandis que un archevêque peut exister sans suffragants.

Est-il permis de se servir de la planchette connue sous le nom de "Ouija Board" pour se distraire et s'amuser, lorsqu'on est convaincu qu'il n'y a aucun danger de croire à ce que la planchette dira ?—

Non, cela n'est pas permis.

Pourquoi encense-t-on le corps d'un défunt ?—

L'encens est le symbole de la prière. L'Eglise l'emploie pour indiquer le respect que nous devons avoir pour le corps de la personne défunte qui, alors qu'elle était vivante, était le temple du Saint Esprit, et qui a été souvent sanctifié par la réception de la Sainte communion. Aussi, pour demander à Dieu que les prières adressées à Lui en faveur de l'âme appartenant à ce corps soient agréées comme un parfum et lui procurent le repos, la lumière et la paix.

Notre Roi

Pour le mois de juin, consacré au culte tout spécial du Sacr-Coeur de Jésus, l'intention générale proposée aux membres de l'Apostolat de la Prière, après avoir été approuvée et bénie par Notre S.-Père le Pape, c'est "le Règne social du Sacré-Coeur". Ainsi que l'expose victorieusement "le Messager canadien du Sacré-Coeur", en présentant cette intention, "la royauté n'est pas seulement l'apanage de Jésus-Christ Dieu; en tant qu'homme, Jésus-Christ est aussi roi souverain de l'Etat aussi bien que de l'Eglise. Cette royauté est affirmée par l'ange de l'incarnation: "Il régnera éternellement.... et son règne n'aura point de fin. (Luc, I, 32-33.) Cette royauté s'étend aux nations. Le Père l'affirme: "Mon fils, que j'ai engendré dans un éternel aujourd'hui, je te donnerai les nations en héritage et ton royaume s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre.

(Ps. II, 7, 8.)

Lettres au "Patriote"

Jacques-Bonhomme et le Cartel

Le dictionnaire Larousse parlant de Jacques-Bonhomme, dit qu'il est cette conception du paysan français à laquelle se rattache une idée de servage, d'individu taillable et corvéable à merci, perpétuellement soumis de par sa misérable condition à cette puissance inexorable, la Force.

En effet, le pauvre hère n'a jamais connu dans sa longue existence que l'exploitation et la tyrannie. Eternelle victime sociale, sa destinée semble d'être la proie constante des forces oppressives toujours les mêmes à travers les siècles. Au moyen-âge c'était le Seigneur féodal, maintenant c'est le baron de la finance ou de la spéculation; le premier est bardé de fer, le second l'est d'or. Pour désigner ce maitre perpétuel, Jacques-Bonhomme, jadis employait le terme de Messire, il l'appelle tout simplement aujourd'hui: M. Le Gros.

Habitué à se tenir courbé sous le joug, rarement vit-on dans l'Histoire Jacques-Bonhomme relever la tête et ce fut certainement par un coup de folie que l'autre jour ce serf quittant sa glèbe, se permit de venir dans les colonnes du "Patriote" formuler la demande d'explications que l'on sait, sur les manipulations dont son grain est l'objet. Il en a été bien puni.

Tout d'abord pendant une semaine, M. Le Gros est venu hanter le sommeil du pauvre homme dans des cauchemars épouvantables équivalant certainement aux supplices du Moyen-âge. Sa voix tonitruante chargée de menaces, retentissait terrible dans l'horreur de la nuit profonde: "Eh quoi, maraud, disait-elle, un animal esclave de la terre comme toi, oserait-il se permettre maintenant de lever le front contre ses maitres ? As-tu donc oublié, croquant, comment nous, les seigneurs avons réprimé ta Jacquerie du 14e siècle ? N'est-ce donc pas assez que tu te sois permis, il y a trois ans, dans le but de nuire à nos chers manufacturiers canadiens, de former un parti fermier, alors que ton devoir, vilain, était de rester avec soumission dans les 2 vieux partis que nous t'avions indiqués. Tu te permets, manant, de demander des explications sur le Grain Exchange comme si un rustre n'avait autre chose à attendre que des coups de cravache. Eh bien, faquin, tu vas voir ce qui te pend au nez." Etc., etc.

Parfois les éclats de la voix semblaient faire jaillir des phosphorescences, dans lesquelles surgissaient des figures inquiétantes; c'est ainsi qu'une fois le malheureux vit défiler tout le Grain Exchange de Winnipeg dont les 360 faces irritées lui laissèrent une impression qu'il n'oubliera pas de sitôt. (A noter qu'il remarqua au passage nombre de profils hébraïques, ce qui lui fit penser que Sapiro n'est peut-être pas le seul juif intéressé dans le commerce du grain.) Enfin la 7e nuit la Voix lui cria: "Demain tu seras exécuté!" puis le silence se fit.

En effet, le lendemain, ouvrant le "Patriote", Jacques-Bonhomme y vit l'oeuvre de M. Le Gros, signée "Un moustique de l'Ouest", véritable chef d'oeuvre d'habiletés de toutes sortes que je conseille aux lecteurs de relire afin d'en constater le mécanisme toujours le même d'ailleurs à l'égard des pauvres fermiers ignorants que nous sommes et qui consiste à endormir d'abord l'auditeur avec beaucoup de choses étrangères au sujet, pour ensuite lui faire entendre qu'il a enfin compris.

Le pseudo-médecin Sganarelle procédait de même, lorsqu'à certain père de famille le consultant sur le mutisme subit de sa fille, il servait de longues abracadabrantes et incompréhensibles tirades en latin macaronique, puis finalement concluait par cette phrase convaincante:

"Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette."

Seulement, qui trompe-t-on ici ?

Hélas! encore et toujours l'éternel "forçat de la terre", nourricier perpétuel des parasites sociaux aux mains blanches, avec des phrases ronflantes et creuses, aux heures où ce serf relève la tête pour demander des explications sur le peu de justice dont il est l'objet.

Car enfin en 10 lignes on pouvait éclairer le malheureux Jacques-Bonhomme en répondant nettement à l'humble et unique question qu'il s'était permise: **"Est-il vrai qu'il y a au Grain Exchange 360 courtiers versant annuellement 7000 piastres chacun pour son siège" ?**

Mais on ne pouvait tout avouer, aussi pour masquer ce que la réponse avait d'exsif l'a-t-on logée modestement dans un coin obscur de 2 longues colonnes toutes pleines de récriminations et de lamentations de commande sur la prétendue persécution exercée contre Messieurs Un Tel et Un Tel pour lesquels je n'ai certainement aucune antipathie sur ma partisanerie en faveur du cartel que je n'avais pas encore signé cependant, et enfin sur mon adoration idolatrique pour le Juif Sapiro dont je me soucie à peu près comme un poisson d'une pomme; le tout agrémenté d'un feu d'artifice de malédictions à l'endroit des 2 brigands, Lapierre et Bachelu, coupables de réveiller l'apathie publique avec leurs révélations intempestives sur les dessous de la campagne menée si habilement depuis 2 ans afin d'empêcher les fermiers de se protéger et qui ont mis la faible cervelle de Jacques-Bonhomme dans un tel état d'égarement pécheur qu'il se sent maintenant curieusement attiré vers le **Wheat pool**, probablement par l'attrait du fruit défendu !

Toute cette phraséologie intéressée et pleurarde est de même farine, tenez, que la légendaire excuse du chasseur antique:

"C'est le lapin qui a commencé!" (Le lapin ici c'est nous qui, comme de juste, essayons d'échapper à la casserole. Tiens !)

Quant à l'explication sur le Grain Exchange que tout le monde attendait, voici seulement ce que M. Le Gros, par la plume de son secrétaire **"Un moustique de l'Ouest"** se risque à nous dire (tout en parlant d'autre chose naturellement, le malin !...)

"L'on me dit que chaque maison achète un siège qu'elle peut payer suivant leur rareté jusqu'à 6 ou 7.000 dollars, mais ensuite c'est à elle à perpétuité et non une concession annuelle. Si M. Bachelu en doute il pourra en avoir les preuves bien facilement."

Etudiez attentivement cette déclaration forcée, lecteurs, et comprenez enfin comment, par système on se joue ordinairement du travailleur peu enclin par nature à approfondir le pathos littéraire.

D'abord le "Moustique de l'Ouest" évite habilement de rappeler le chiffre de 360 Sapiros qui font leur beurre avec notre grain à Winnipeg.

Ensuite il n'affirme pas les choses par lui-même, c'est Monsieur ON qui lui a dit tout ça, à la manière d'un cancan quelconque. Vous comprenez ?

Puis en affirmant que les 7000 piastres ne sont versées qu'une fois, il néglige de nous faire savoir s'il n'y a pas quelque renouvellement de licence à payer annuellement.

Enfin, en envoyant notre frère Bachelu chercher des preuves, il oublie de lui indiquer l'endroit où il pourra les trouver !...

Cela ne l'empêche pas de proclamer avec "culot" que toutes nos critiques n'ont désormais aucune valeur tout comme Sganarelle énonçait triomphalement:

Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette !...

Eh bien, as-tu enfin compris fermier aux longues oreilles ?—Oui ? —All right !

Une chose qui m'a bien amusé dans la **Réponse à Jacques-Bonhomme** c'est la manière dont M. Le Gros s'y prend pour tâcher de venir à bout de ce lapin récalcitrant.

Tout d'abord, il l'invective avec mépris sur son manque d'intelligence dû probablement à la longueur de ses oreilles démesurées lesquelles traînent tellement à terre qu'il finira par marcher dessus.

Puis, au fur et à mesure qu'il pense avoir endormi son sujet avec sa prose soporifique il s'adoucit graduellement.

D'abord les oreilles du pauvre Bonhomme lui semblent bien moins longues qu'il n'avait cru auparavant, que dis-je, en y regardant attentivement par les trouver plus courtes que la moyenne; (pour un peu, il ne lui en laisserait même plus, quitte à les lui couper).

Puis il l'adjure de ne pas signer le cartel, lui promettant désormais d'être toujours avec lui dans la bonne ou mauvaise fortune; car il l'aime, dit-il comme son frère, à preuve qu'il lui passe amicalement la main dans les cheveux.

Pensant l'avoir bien endoctriné, il termine par un tutoiement du meilleur aloi.

De la part de M. Le Gros, pensez-vous si une telle familiarité m'a flatté !...

Aussi, maintenant du matin au soir, je ne cesse de fredonner:

Quel honneur !
Quel bonheur !
Ah ! monsieur l'spéculateur.
Je suis votre humble serviteur.

Au fait, c'est peut-être un parent inconnu qui me tutoie ainsi là-bas! ce serait drôle tout de même, hein! qu'un jour je me découvre un oncle à héritage au Grain Exchange. Du coup je serais capable de revirer capot autrement dit de retourner ma veste !

JACQUES-BONHOMME,
aux longues oreilles, toujours— ...j'y tiens à mes oreilles ce sont mes armoiries.

Réponse au "moustique de l'Ouest"

M. le Rédacteur:

Veuillez m'accorder quelques lignes dans votre journal. J'ai quelques remarques à faire à M. "Un Moustique de l'Ouest" qui me parait avoir la même maladie qu'ont beaucoup d'autres:

Eh ! bien, "M. le Moustique", vous dites que vous êtes trop pauvre pour vendre votre blé et en retirer une partie du prix en attendant à plus tard pour en retirer le reste. Qu'est-ce que cela pourrait bien faire si vous vendiez votre blé à une compagnie qui vous donnerait, comme l'automne dernier, 75 c le minot et ensuite plus rien, tandis que si vous êtes dans le Cartel, vous retirerez peut-être autant sur livraison et retirerez la différence qu'il y a aujourd'hui avec l'automne dernier. De 75c à 89c il y a 14c. Ne vaudrait-il pas la peine d'y penser ?

Je ne veux pas dire que le Cartel pourra toujours montrer une telle différence mais vous voyez vous-même que si le Cartel était en vigueur il nous reviendrait quelque chose.

Certainement le Cartel n'est pas pour sauver les fermiers de la pauvreté, mais si on s'abstient de signer un contrat en attendant pour voir si ce sera bon, de cette manière il ne sera jamais bon. Signez votre contrat et que tous les fermiers fassent de même et le Cartel sera bon. Autrement, non.

A présent, mon cher ami, ne vous est-il jamais arrivé d'aller à l'Elévateur avec un voyage de blé ou plus et de demander un carré pour votre blé et que l'agent de l'élévateur vous réponde qu'il ne peut vous en laisser avoir, car il n'en a qu'un et il le garde pour acheter le blé au voyage ? Vous répondez: "Ah ! oui; combien vaut-il en bas?" Il vous répond: "Aujourd'hui il vaut 81½ le minot, s'il était rendu à Fort-William." Vous lui dites: "Eh ! bien ! c'est justement ce que je voulais faire: en rendre un char ici et ensuite l'envoyer à Fort-William et profiter de ces chances-là, mais que faire ? Il n'y a pas de chars ici que je pourrais charger, il va bien falloir que je vous le vende au voyage. Combien vaut-il ici à l'élévateur ?"—Cela va vous donner a peu près, 76 c le minot."

Vous dites que vous êtes pauvre. Vous avez encore besoin de cette différence. Et encore, n'est-ce pas, mon cher ami, que la plus grande partie du blé acheté ici pour No. 2 est revendu par les compagnies pour du No. 1 ?.... Est-ce que ces Compagnies vous ont déjà envoyé quelque chose pour cette différense de 3c entre No. 1 et No. 2 ?

Vous êtes pauvre, vous en avez besoin. Moi, aussi. Si vous voulez l'obtenir signez pour le Cartel et vous aurez votre part.

Eh ! mon cher Moustique, il n'y a pas de doute que c'est par chez vous comme par ici. C'est à qui battra le premier et bourrera le marché. Vous le faites comme de raison en dessein d'obtenir le gros prix, mais n'est-ce pas un bon moyen pour faire baisser le prix et pour accomplir ce tour de force: nous payons des hommes $6.00 et $7.00 par jour pour s'asseoir sur un voyage de blé et le rendre au marché, lorsque les trois quarts du temps si ce n'était pas que pour obtenir le gros prix, nous ne ferions pas cela, nous pourrions le charroyer dans plusieurs cas nous-mêmes.

Vous savez que si vous signez le Cartel vous préviendrez cela. Tous savent, comme moi, qu'avec le systyme présent, souvent la pesée est assez faible. Vous me dites peut-être que le Cartel sera peut-être aussi de cette manière mais non; car il n'en retirera aucun avantage ? Il faudra que ça retourne aux fermiers. Mais aujourd'hui, c'est différent. Il y a de l'intérêt à faire ces choses et nous n'avons aucune protection. Même si on parle, nous courons le risque que ce soit pis. J'ai l'expérience. Moi, j'ai pesé des voyages, et j'ai trouvé, sur un voyage spécialement 14 minots de différence. J'ai voulu protester, mais on m'a dit que ma balance n'était pas correcte. Voilà ce que j'ai eu. Pourquoi ne pas essayer une autre manière, c'est-à-dire le Cartel qui peut-être ne sera pas parfait, mais il est impossible qu'il soit pire. Et j'espère bien que vous n'attendrez pas que nous ayons gagné la victoire pour vous joindre avec nous, car une place prise après la victoire n'appartient à personne.

Vous réferez aussi à l'argent que Sapiro retire. Je veux bien croire qu'il retire de l'argent. Mais c'est comme ceci, quand il y a un membre de malade à la maison nous faisons venir le médecin. Quelques fois il fait du bien et d'autres fois non, mais nous l'essayons quand même pour n'avoir rien à se reprocher et dans les deux cas il faut le payer. Il en est absolument de même dans le cas du Cartel qui ne nous coutera certainement pas plus cher que l'armée d'acheteurs de grain que nous supportons aujourd'hui et la procession d'élévateurs qui ont ont été bâtis dans les campagnes aussi bien qu'à la tête des lacs avec l'argent qui a été fait sur nos produits. Un président est aussi bon que 350. Tous les corps de métier ont des unions; les banques ont des associations pour aller au plus court; tous ont leurs combinaisons. Pourquoi le fermier n'en aurait-il pas besoin ? Je voudrais le savoir.

HERM. DESCHAMPS,
Ardath, Sask.

SEATTLE, Wash.— Un train de 150 chars chargés de bardeaux de la Colombie est parti d'ici pour Buffalo, N. Y.

ROME— Un ouvrier verrier italien d'Asti vient de mettre au point une machine à souffler le verre. Grâce à cette invention, des milliers d'existences humaines seront sauvées, car chacun sait combien dangereux est pour celui qui l'exerce le métier de souffleur de verre.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'itinéraire de la grande excursion de "liaison française"

Nous sommes heureux de pouvoir donner les dates auxquelles la grande excursion de nos compatrotes de l'Est passera aux différents endroits du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, ainsi que le programme à chaque endroit:

30 juin. Saint-Boniface. Hommage à S. G. Mgr Beliveau. Réception. Visite de la ville qui est le château fort de la race dans l'Ouest.

1er juillet. Saint-Jean-Baptiste, Man. Grand ralliement des Canadiens-français du Sud du Manitoba. Fêtes.

1er juillet. Notre-Dame de Lourdes, Man. Centre français du Manitoba-Ouest. Adresse de bienvenue et réponse par un missionnaire.

2 juillet. Montmartre, Sask. Fête de la Saint-Jean-Baptiste. Visite des amis.

2 juillet. Régina. Capitale de la Saskatchewan. Visite de S. G. Mgr O. E. Mathieu. Réception aux édifices parlementaires.

2 juillet. Moose-Jaw. Promenade à travers la ville et dans la campagne.

3 juillet. Gravelbourg. Capitale française du Sud de la Saskatchewan. Fête de la Saint-Jean-Baptiste. Dîner. Amusements en plein air. Visite à Laflèche. Promenade dans la prairie. Visite au collège classique dirigé par les RR. PP. Oblats.

4 juillet. Prince-Albert. Visite à S. G. Mgr Prud'homme. Visite de la ville.

Le même jour, visite de Marcelin, centre agricole, et fête canadienne.

5 juillet. Morinville. Centre canadien-français de l'Alberta. Ralliement des Canadiens-français du centre de l'Alberta sous la présidence de Mgr Pilon.

5 juillet. Edmonton. Visite à S. G. Mgr l'Archevêque. Visite de la ville et réception par les Chevaliers de Colomb canadiens-français. Visite au Collège des RR. PP. Jésuites.

6 juillet. Saint Paul de Métis. Centre canadien-français du nord de l'Alberta. Fête de la Saint-Jean-Baptiste. Ralliement des canadiens-français. Grand'messe. Dîner et amusements.

7 juillet. Chauvin. Paroisse d'agriculture. Fêtes.

7 juillet. Prud'homme. Centre canadien-français des grandes prairies. Réception et fêtes.

8 juillet. Saint-Rose du Lac. Fête de la Saint-Jean-Baptiste. Promenade où se fait la culture mixte.

9 juillet. Winnipeg. Capitale du Manitoba. Visite de la ville et de la Trappe Saint-Norbert.

Un Congrès des Franco-Américains du Connecticut

Putnam. Conn.— Les Franco-Américains de l'Etat du Connecticut ont tenu un grand congrès qui a obtenu un brillant succès.

Les délégués de partout étaient au nombre de 250.

A la messe d'ouverture du congrès, Sa Grandeur Mgr Nilan, évêque de Hartford, assistait au trône. Il a parlé du rôle du clergé francais, du respect des traditions et a encouragé les délégués à délibérer ayant toujours en vue de réaliser leur idéal patriotique.

Parmi les invités on remarquait le lieutenant-gouverneur Bingham, le trésorier d'Etat Gilpatrick, MM. Ledoux et Favreau, de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique; MM. E.-L. Jalbert, T. Desrosiers et A.-L. Robert, de la fédération des sociétés franco-américaines, MM. E.-J. Daignault, J.-A. Foisy et H. Bourgeois, de l'Association Canado-Américaine, le Dr. J.-A. Pagé, des Forestiers franco-américains et M. Rodolphe Bédard, de Montréal, président général des Artisans canadiens-français.

A l'ouverture du congrès, le gouverneur Campbellton a prononcé un discours. Il a été suivi par le trésorier Gilpatrick et c'est M. le maire Chapdelaine qui a souhaité la bienvenue aux congressistes.

Mot à retenir

Au congrès des Franco-Américains du Connecticut, le lieutenant-gouverneur Bingham, est venu représenter l'autorité civile à la réunion.

"Vous Franco-Américains du Connecticut, dit-il, vous avez quitté vos occupations, vous sacrifiez votre argent, pour venir ici, vous proposer un idéal et adopter les moyens de l'atteindre.

"Ce sont des citoyens de cette sorte qui seront utiles aux Etats-Unis, des citoyens dont l'unique intérêt ne sera pas le dollar, mais qui sauront se déranger pour un idéal.

Un évêque pour les Ruthènes des Etats-Unis

Rome— Le Saint-Père a bien voulu, le 8 mars dernier, nommer évêque pour les Ruthènes gréco-catholiques d'Amérique M. l'abbé Basile Takac, directeur spirituel au Grand Séminaire d'Uzhorod (Russie subcarpathique.)

Le nouvel évêque plein de zèle apostolique et d'amour envers ses compagnons ruthènes, veut travailler au relèvement de la foi. La revue ruthène "Duspastier" (pasteur des âmes), dans son numéro du 4 d'avril, est pleine d'éloges sur l'activité de Mgr. Takac.

Mort du doyen des maires de France

Paris— M. Louis Figarol, médecin vétérinaire, maire de la commune de Farjou (Haute-Garonne), né en 1827, exerçant les fonctions de maire de cette commune depuis 1842, soit pendant soixante-ans, vient de mourir. M. Figarol était le doyen des maires de France.

Pie XI a 67 ans

Rome — Des cérémonies spéciales ont marqué samedi, le 31 mai, le soixante-septième anniversaire de naissance du pape Pie XI. Le drapeau pontifical a été hissé sur le Vatican et la garde suisse en grande tenue veillait aux portes du palais. Le Souverain Pontife a reçu des milliers de télégrammes de souhaits. Un grand nombre de personnages sont venus lui présenter leurs voeux.

La ville natale du Pape

On sait que le bourg de Desio (dont le nom vient du latin decimun, car cette localité se trouve à dix milles de Milan) a été élevé, en février dernier, au rang de ville par décret royal, parce qu'il est le berceau du Pape actuel, Pie XI. Des fêtes célébrant cet événement se sont déroulées il y a quelque temps. La population entière a participé avec joie à l'élévation de Desio au rang de ville réalisant un rêve caressé depuis longtemps.

Déjà, en 1857, le célèbre historien César Cantu écrivait au sujet de Desio: "C'est un bourg ancien, gai, bien bâti, ayant l'aspect d'une ville." Dans l'histoire, Desio est célèbre à cause de la bataille qui, en de rappeler quà la chute des Della Terra prit part un Tessinois, Visconti à Milan. Il vaut la peine de rappeler que la chute des Della Terra N. C. et assistait un Tessinois, le condottière Simon Muralti, de Locarno, le plus grand guerrier de la région qui forme actuellement la Suisse italienne.

Lorsque, en 1911, la commune de Desio présenta au gouvernement italien la requête demandant sa promotion au rang de ville, on fit valoir précisément ce souvenir historique avec d'autres raisons d'ordre local; la population est de 12.000 habitants.

La mère du Pape

Mme Ratti, mère du Pape actuel, était une femme courageuse, d'une nature austère, peu expressive, mais marchant tout droit dans l'âpre chemin du devoir.

Elle avait une bibliothèque de livres instructifs, utiles pour ses cinq enfants, au lieu de leur laisser lire toutes les nouvelles étourdissantes des grands journaux comme la plupart de nos mères de famille font.

Trois artistes d'Acadie communient de la main du St-Père

Rome— Trois artistes Acadiennes, Mlles Anna Malenfant, Laura Gaudet et Jeanne Léger, qui sont actuellement à Rome où elles continuent leurs études ont eu le bonheur récemment de voir le Saint-Père et de communier de sa main. Elles ont reçu aussi du pape une bénédiction spéciale pour elles et pour leurs familles.

Le monument de Benoit XV

Rome— On vient de dévoiler dans la crypte de la Basilique de Saint-Pierre, à Rome, un monument à la mémoire de S. S. Benoît XV. La cérémonie, à laquelle assistaient les hauts dignitaires du Vatican, fut présidée par S. Em. le cardinal Nasalli-Rocca, archevêque de Bologne.

Une nouvelle maison de retraites fermées

Rimouski— On vient de commencer à Mont-Joli, les travaux de construction d'une maison exclusivement destinée à l'Oeuvre des retraites fermées.

Aux Pères Oblats, qui dirigent déjà des oeuvres similaires dans les diocèses de Québec, Trois-Rivières et Ottawa, a été confiée la direction de cette Oeuvre.

Des Religieuses canadiennes partent pour les missions d'Orient

Québec — 33 Religieuses de la communauté des Franciscaines Missionnaires de Marie, dont plusieurs Canadiennes se sont embarquées à Naples pour l'Extrême-Orient, le 12 avril dernier.

Réunies à Rome, elles furent reçues en audience par le Saint-Père qui daigna les bénir et les encourager et les féliciter dans leur vocation de missionnaires.

"Nous vous bénissons de tout coeur, dit le Saint-Père, et nous bénissons aussi les Missions, les pays auxquels vous allez donner votre dévouement et votre générosité. Nous n'éprouvons pas seulement le besoin de vous bénir,—car votre vocation est déjà une bénédiction, — mais nous sentons bien plutôt celui de vous féliciter pour cette grande et belle vocation. C'est une immense grâce que le bon Dieu vous a faite en vous y appelant. Nous vous félicitons donc d'avoir été choisies pour êtes les instruments de Dieu auprès des âmes, nous vous félicitons de votre générosité et de votre dévouement.

"Que les bons anges vous guident et vous aident dans tous vos besoins.

"Cette bénédiction, vous l'apportez avec vous, et ce souhait que nous vous faisons, nous désirons qu'il vous accompagne partout. Que la bénédiction de Dieu demeure toujours avec vous !"

Cinquantenaire d'un monastère du Précieux-Sang

Montréal— Le monastère du Précieux-Sang à Notre-Dame-de-Grâces, de Montréal, a célébré le 4 juin son cinquantenaire de fondation.

Ce que la grande et tumultueuse cité doit à ces religieuses en prière, le saurons-nous jamais ?

"Je crois, disait Donoso Cortès, que s'il y avait une seule heure, un seul jour, où la terre n'envoyât aucune prière au ciel, ce jour, cette heure, serait la dernière heure de l'univers."

Visite de la Supérieure générale des Filles de la Providence

Montréal— La Supérieure générale des Filles de la Providence, Rde Soeur St-Sylvestre et la Rde Soeur Ste-Felicité sont arrivées de France pour faire la visite des maisons de leur communauté dans l'Ouest.

C'est en effet dans le diocèse de Sa Grandeur Mgr J.-H. Prud'homme, Prince-Albert et Saskatoon et la province ecclésiastique d'Edmonton que les Filles de la Providence ont trois pensionnats, 4 maisons en tout, sans compter les écoles. La maison-mère pour le Canada est à Prud'homme.

Il y a 27 ans que les religieuses Filles de la Providence sont établies au Canada.

"Nous sommes enchantés de notre voyage dit la révérende Sr. S.-Sylvestre. Ce n'est pas mon premier voyage au Canada. J'ai passé vingt ans dans l'Ouest avant de retourner en France. J'ai connu les débuts durs et difficiles. Maintenant tout va bien et même il nous faudrait des sujets. Notre erreur a été de nous établir dans l'Ouest quand c'est dans l'Est que nous aurions dû aller. Cependant nous avons 20 sujets canadiens. C'est peu comparativement à ce que nous aurions pu avoir dans l'Est.

La communauté a été fondée par Robert de la Mennais, le vénérable qui a aussi fondé la communauté des Frères de l'Instruction Chrétienne. La maison-mère de cette institution est à St-Brieux, en Bretagne.

Laure Conan est gravement malade

Québec— (Mlle Félicité Angers) Laure Conan, romancière bien connue, est gravement malade et a dû être transportée à l'Hôtel-Dieu de Québec, dimanche dernier. Elle devra subir une opération au cours de la semaine prochaine. Elle est sous les soins du Dr A. Simard.

Un aveugle qui fait son chemin

St-Louis, Illinois— M. Paul Farthing, aveugle depuis son enfance, est parvenu par un travail persévérant à terminer ses études de droit, et pratique sa profession depuis 11 ans. Il est président de l'Association du Barreau d'East St-Louis et l'un des avocats les plus éminents de l'Illinois. Il est candidat au poste de juge de la Cour Suprême de l'Etat et il sera probablement élu.

Un Canadien directeur d'un choeur de 10,000 voix

Londres—La première audition du grand choeur impérial de dix mille voix avec orchestre de 500 instruments et orgue, sous la direction du Dr Harris, d'Ottawa, qui a eu lieu dans le stadium samedi à l'exposition de l'Empire Britannique, a fait une bonne impression.

Le centenaire de l'Université Grégorienne

Rome— On vient de célébrer à Rome le centenaire de l'Université grégorienne. Plusieurs cardinaux, de nombreux archevêques, un nombreux clergé et une foule immense de fidèles ont participé à ces fêtes.

Rockfeller donne un million à à la France

Paris— M. John-D. Rockefeller, fils, a mis à la disposition d'un comité franco-américain un montant d'un million de dollars pour la construction du toit de la cathédrale de Reims détruit par le Allemands au cours de la guerre mondiale, et pour la restauration et l'embellissement des fontaines et des jardins de Versailles et de Fontainebleau.

En monnaie française le don de M. Rockefeller représente 18,500,000 francs.

Transmission par radio à 10,000 milles

Londres— M. Marconi a pu transmettre un message par radio de Londrès en Australie, distance de 10,000 milles à vol d'oiseau. La transmission a durée un seizième de seconde.

Ils sont éligibles au parlement d'Angleterre

Londres— Jusqu'à présent, seuls le clergé catholique et le clergé anglican demeurent exclus de la Chambre des Communes, alors que les pasteurs des autres confessions protestantes peuvent y être admis comme membres du Parlement. Cette injuste exclusion, qui date du XVIIIe siècle, va faire l'objet d'un bill d'annulation que M. McDonald a entièrement approuvé et auquel il a promis de donner tout son appui, lorsqu'il viendra en discussion.

Chasseurs, sachez chasser!

Nouméa, Nouvelle-Calédonie — Les colons de la Nouvelle-Calédonie se plaignent de l'envahissement de leurs cultures, par les cerfs, très prolifiques dans la colonie et qui causent des dégâts de plus en plus sérieux dans les plantations. L'administration vient d'être saisie d'une nouvelle demande de la Chambre d'agriculture de Nouméa, qui insiste d'une manière pressante pour que des mesures énergiques soient prises en vue de la destruction de ces animaux dont l'accroissement deviendrait un véritable fléau pour la production agricole.

La réception de M. Montpetit à l'Académie de Belgique

Voici ce que dit un journal de Belgique, le "XXème Siècle" du discours de M. Edouard Montpetit, lors de sa réception à l'Académie Royale de Belgique:

Le discours de M. Edouard Montpetit a dominé par son fond comme par sa forme, toute cette belle séance de réception. Est-ce parce qu'il avait été écrit dans une langue pure et parfaite— que l'orateur défendra ? Est-ce parce qu'il fut admirablement dit, avec une vigueur de sentiment qui fit éclater les applaudissements à la fin de chacune de ses périodes si majestueusement oratoires dans leur simplicité ? Est-ce parce qu'il y a 8 millions de Canadiens dont 5 sont Anglais et 3 Français et qu'il y a 8 millions de Belges dont 5 sont Allemands et 3 Français, et qu'un souffle de fraternité a passé dans l'auditoire de défense de la langue française menacée ?

Des applaudissements sans fin ont salué la péroraison de M. Edouard Montpetit et l'émotion qui se pouvait lire sur bien des visages a dû être sa plus douce récompense.

La langue française au Canada

Voici un extrait du remarquable discours qui fut prononcé par M. Montpetit, lors de sa réception à l'Académie de Belgique.

"Le Canada est mieux qu'un coin du monde où l'on comprend le français; il est une terre où le français existe de naissance et d'histoire, au coeur d'une population qui n'a que lui pour traduire sa vie même et qui le conserve comme un titre de noblesse par quoi elle s'apparente. L'observation, poussée plus loin, en fournirait des preuves émouvantes. C'est le français que suivent les dix mille regards tournés vers la chaire de Notre-Dame de Montréal où une tradition, déjà longue, conduit chaque carême un prédicateur de France; le français encore, un et indivisible, que goûtent les auditoires groupés autour d'un conférencier qu'une mission ou tout simplement la sympathie a guidé vers nous; le français, celui que l'on appelle classique et dont le nôtre se rapproche fût-ce sans le savoir, que l'artiste fait comme renaître devant les enfants accourus de toutes les écoles, lorsqu'il interprète une oeuvre de Molière ou de Beaumarchais; le français, plus populaire, égayé des mêmes sourires, alangui des mêmes tristesses, nourri des mêmes naïvetés sentimentales, que lance le chansonnier et qui fait battre les mains aux endroits mêmes que la province française a déjà soulignés; le français enfin, moins souple peut-être plus ramassé dans ses mots, moins abondant parce qu'il a dû se replier sur lui-même et durer dans le seul souvenir, mais vivace encore et suffisamment fort pour se ressaisir, que l'instituteur canadien transmet aux générations, que le poète exalté et que la prose défend, que le prêtre sanctifie lorsque, chaque dimanche et jusque dans les hameaux les plus humbles, il prononce comme s'il l'écrivait, un prône que les fidèles écoutent comme s'ils le lisaient. Et cela depuis trois siècles, illassablement, trois siècles qu'un moment de recueillement exprime chaque année avec l'intensité d'un symbole lorsque, la nuit du 25 décembre, les routes bleues de neige s'animent vers l'église. Alors, sur la foule agenouillée qu'une même pensée rapproche, dans le silence sans limités de la prière, les chants de Noël du pays d'origine, lointains et semblables, passent comme une onde émise du passé. Incomparable émotion qui renoue l'histoire en une minute d'abandon et fonde la patrie canadienne, désormais distincte, sur une survivance dont ni le temps ni les hommes n'ont triomphé."

En lisant les journaux

Le crime de Chicago

Il est difficile d'imaginer crime plus atroce que celui qui vient d'être commis par deux étudiants, fils de millionnaires, sur la personne d'un autre étudiant, plus jeune qu'eux et appartenant également à une famille richissime. La victime a été attirée dans une automobile, assommée, étouffée, dépouillée de ses vêtements, puis abandonnée dans un endroit désert. Leur forfait accompli, les auteurs du crime ont téléphoné au père de la victime et exigé une rançon de $10,000. Ce n'est que par hasard que la somme n'a pas été livrée au lieu et à l'heure convenus.

C'est aussi par une circonstance fortuite que les coupables ont été livrés aux mains de la justice. L'analyse des verres d'une paire de lunettes, échappée par mégarde de la poche de l'un des meurtriers, à l'endroit où fut déposé le corps de la victime, a révélé qui était le propriétaire de l'objet perdu, et amené l'arrestation des coupables.

Le crime avait été prémédité par des jeunes gens en quête de sensations et d'argent. Ce qui est plus grave encore, c'est qu'une fois leur confession faite, les jeunes meurtriers n'ont manifesté aucun remords. Ils ne semblent pas comprendre l'horreur de leur conduite et s'imaginent que la fortune paternelle leur épargnera le châtiment qu'ils méritent.

Un crime a donc été commis par des jeunes gens riches et instruits. Il ne peut être attribué à l'ignorance ou à la pauvreté. Les circonstances qui l'entourent laissent croire également que tout motif passionnel en était exclus.

L'instruction et le bien-être ne sont pas des remèdes à tous les maux; ils ne sont même pas des indices d'une civilisation avancée. Il faut à l'une et à l'autre pour les compléter et les orienter le sens moral qui ne s'acquiert que par l'instruction religieuse.

Sans la croyance à un Dieu créateur de toutes choses, maître de la vie, scrutateur des consciences, juge inexorable et incorruptible des actions humaines, l'homme, quelque instruit et quelque riche qu'il soit, se conduit comme une brute. Il devient sa propre fin, n'ayant comme guide de ses actions que la recherche des biens terrestres et la satisfaction de ses passions.

Les sociologues américains s'alarment à bon droit de la corruption grandissante des Etats-Unis. Ils n'y voient qu'un seul remède: l'instruction religieuse à l'école.

CHARLES GAUTIER.
Le Droit

La défaite de Léon Daudet

Léon Daudet commente très philosophiquement sa défaite. Voici la fin de son article au lendemain des élections:

"Personnellement je pense que les voies de la Providence,—si dures, qu'elles semblent, — sont toujours, en fin de compte, les meilleures. Derrière tout malheur, immérité, il y a un bonheur caché. L'essentiel est d'avoir fait son devoir, de son mieux et de continuer à le faire. L'Antifrance, qui semble triompher, est peut-être beaucoup plus près de son gouffre que nous ne le supposons; et je veux espérer encore qu'elle y tombera, sans y entraîner le pays. De toutes façons l'Action française est solide au poste,— pour parer à tout événement,— et plus solide qu'elle ne l'a jamais été."

BEVUES




A EVITER

Ne cherchez pas à deviner le poids d'une lettre pour en connaître le port. Il en résulte souvent une insuffisance d'affranchissement qui peut retarder la livraison. S'il s'agit de lettres d'affaires, vous risquez de mécontenter des clients.

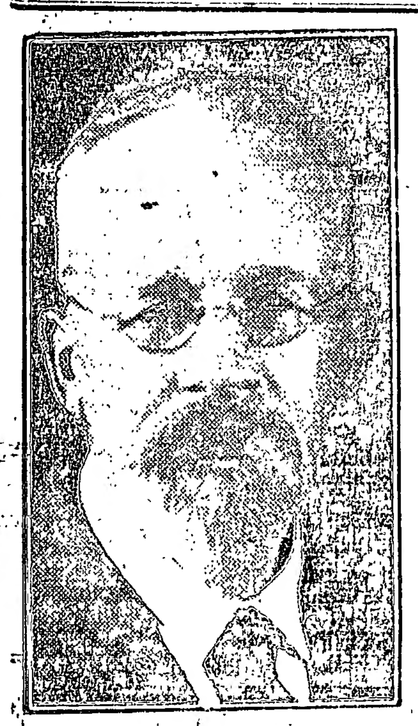
Noces d'or à Willow-Bunch

Belles fêtes en l'honneur de M. et Mme F. X. Bellefleur

Les noces d'or de M. et Mme F. X. Bellefleur ont été célébrées avec grand déploiement, ici le 20 mai courant.

A 10 h. grand'messe solennelle à laquelle assistait Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina, accompagnée de M. l'abbé Murray, secrétaire particulier de Mgr et de M. l'abbé Ménard, curé de Verwood.

Notre vénéré curé M. l'abbé Lemieux, officiait assisté par M. l'abbé Dufresne, curé d'Assiniboia, et M. l'abbé Fortier, notre dévoué vicaire.



M. F. X. BELLEFLEUR, de Willow-Bunch

Notes biographiques

L'heureux jubilaire M. F. X. Bellefleur est né à Plattsburg, N. Y., le 19 décembre 1853. Mde Bellefleur, née Emily Burrell, le 24 septembre 1859 à Montréal. Mariés à l'église Ste-Brigitte, Montréal, le 20 mai 1874.

M. et Mde Bellefleur ont habité successivement, à Montréal, à Chicago, à Muskegon, Mich., au North-Dakota, et depuis 1906, en Saskatchewan dans le district de Willow-Bunch, dont M. Bellefleur a toujours pris à coeur les intérêts politiques et paroissiaux, comme chantre à l'église, syndic, membre de la Saint-Jean-Baptiste, Chevalier de Colomb. M. Bellefleur est un bon patriote. Mde Bellefleur, en arrivant dans la prairie a pris le parti pour se distraire de former un choeur de chant et remplir la fonction d'organiste qu'elle a tenue pour une douzaine d'années. Après avoir aidé à présider bazars et concert, et toujours prête à porter secours, elle se retire tout doucement, mais nous n'attaquons encore pour nous donner de beaux airs canadiens.

De leur mariage sont nés 7 enfants: 3 garçons et 4 filles dont 4 morts en bas âge. Les vivants sont l'aîné; J. François; le cinquième Amélia, Madame Knoohuizen de Weyburn, Sask.; la septième, Maria, Madame Kreisch, de Régina, Sask. 16 petits enfants, 3 arrière petits enfants.

Le nombres des invités aux somptueuses fêtes de leurs noces d'or était de 150 au déjeuner et au delà de 300 à la réception du soir.

Aux heureux jubilaires, parents et amis récitèrent leurs souhaits et leurs voeux de vivre encore longtemps afin de se réunir tous pour fêter leurs noces de diamant.

Les heureux jubilaires arrivèrent accompagnés de quatre de leurs petits enfants comme demoiselles et garçons d'honneur: Dorothea Kreisch, et Francis Bellefleur, Lillian Bellefleur et Fréderic Kreisch. Les demoiselles en jolies toilettes de satin blanc portaient de gracieuses corbeilles de roses et d'oeillets. La mariée, en satin charmeuse gris perle et dentelles argentées, chapeau, gants, et souliers de même nuance, portant une superbe gerbe de roses, s'avançait au bras du marié, en habit noir avec oeillet à la boutonnière, tous deux paraissant alertes et joyeux comme il y a 50 ans; tant les années semblent leur avoir été légères et clémentes.

L'église avait arboré ses plus beaux ornements de fêtes. Les couleurs françaises s'y déployaient tandis que brillaient les ors rutillants des parures d'autel.

Une foule empressée de parents et d'amis remplissaient l'église. Le choeur de chant a rendu avec âme l'imposante messe de Barthelemeus dirigée par M. H. Jutras, maître de chapelle, accompagnée à l'orgue par Mlle M. Côté, assistée par Mme A. Mathieu et par les instruments de MM. E. Srigly, clarinette, et M. Harris, violon.

Les solistes furent M. H. Jutras, Mme A. Kneoihuizen, de Weyburn, et Mme F. Kreisch, de Régina, les deux filles des jubilaires; MM. D. Boucher, Alex. Beausoleil, E. Benoit, J. Duperreault, J. F. Bellefleur, fils des jubilaires.

Mgr ravit son auditoire dans une délicate et touchante allocution aux jubilaires. La sortie s'effectua au rythme harmonieux de la marche de Mendelssohn, brillamment exécutée par Mlle Côté.

Le banquet

Les mariés et leurs invités se rendirent à la salle St-Jean-Baptiste superbement décorée aux couleurs françaises et ors. Ils en franchirent le seuil aux accords triomphants de l'orchestre, composé de Mlle Dorothy Léger, Mlle Eveline Beaulne, M. Sriggly, M. Harris. Là attendait un succulent déjeuner, préparé par les bonnes dames N. Durand et Proulx et servi par 14 jeunes demoiselles de la paroisse: M. A. Nadeau, Grand-chevalier, ainsi que M. Winslow, plaçaient les invités. M. J. F. Bellefleur, présidait les fêtes. La table des mariés était précédée par S. G. Mgr Mathieu, accompagné de Messieurs du Clergé. Sur les tables artistement décorées et abondamment servies, où brillaient argenteries et cristaux s'élevait un magnifique gâteau de 5 étages surmonté d'une ravissante décoration et d'une cloche d'or. Les décorations et l'ouvrage ont été faits et donnés par Mme Kreisch, fille des jubilaires. Mgr daigna bénir le gâteau qui fut distribué en souvenir à tous les invités. Pendant le repas se succédèrent la joyeuse musique de l'orchestre et les éloquents discours.

Nous n'en mentionnerons que quelques-uns: S. G. Mgr Mathieu, M. l'abbé M. Murray, M. le curé Lemieux, M. Hindle, député du comté, M. W. W. Bennett, secrétaire de la Municipalité, M. Hawthorne, avocat d'Assiniboia. Les jubilaires émus et heureux répondirent à ses marques d'affection: M. Bellefleur, qui sait toujours répondre à propos et taquiner sa bonne épouse, a su nous amuser et nous impressionner dans l'évocation des souvenirs de sa vie conjugale.

La superbe cloche d'or, qui vibrait au dessus des jubilaires représentait l'heureux jour de leur hyménée. Cette magnifique cloche était le don et l'oeuvre de Mme J. F. Bellefleur, belle fille des jubilaires.

La Bénédiction

La journée, comme tous les beaux jours, se passa délicieusement; le souper à 5 h., puis la bénédiction du Très-Saint-Sacrement réunissait de nouveau, jubilaires et invités au pied des autels en ce beau soir du mois de Marie; mois spécialement spécialement choisi, jadis par eux pour leur union dont ils remercient leur puissante protectrice.

Après le salut tous revinrent à la salle pour une imposante réception; cadeaux, adresses, discours, chants, déclamation, musique se partagèrent cette mémorable soirée. A 11 h. réveillon servi au buffet.

Les cadeaux

La fête s'est continuée joyeuse jusqu'à une heure avancée de la nuit. De magnifiques cadeaux furent présentés aux jubilaires, mentionnons-en quelques-uns: A M. Bellefleur, une riche bague portant l'écusson des Chevaliers-de-Colomb, présenté par M. A. J. Hindle; un peigne et une plume-réservoir en or, par MM. A. Nougaret, J. J. McDonald, W. J. Butler, R. J. Hawthorne, tous de Assiniboia. A Mme Bellefleur une magnifique sacoche en or, présentée par leurs épouses; chapelet, or et perle par Mde A. J. Hindle; pièce en or par M. et Mde P. Mayhew, de Gravelbourg; pièce en or de M. et Mme G. Lalonde de Bay City, Mich; pièce en or de M. et Mde A J. Péloquin, Bay City, Mich; magnifique morceau d'ouvrage au crochet par l'aînée des soeurs du jubilaire, Mme J. Gagner, Bay City, Mich.; magnifique centre de table sur satin doré peint à la main par M. et Mme J. Michaelis, Verwood, ainsi que beaucoup d'autres cadeaux des amis de Verwood. Une magnifique bourse par les invités de la paroisse et une splendide adresse, oeuvre des bonnes Soeurs de la Croix, présentée et lue par M. P. Lapointe, président de la société Saint-Jean-Baptiste, et maire de la paroisse.

Deux autres adresses par les petits enfants des jubilaires. Dorothea Kreisch, et Lillian Bellefleur. Nous blions pas une charmante petite de 3 ans, Béatrice Bellefleur qui est venue nous annoncer gentiment les noces d'or de grand-papa et de grand'maman. Un superbe bouquet de 50 roses d'or fut présenté à la mariée, par M. et Mme Hallé. Les Rdes Soeurs Grises de Régina, avaient fait parvenir le portrait de leur vénérée fondatrice la Vénérable Mère d'Youville avec bouquet spirituel de 50 messes, 50 communions, 50 chapelets, 50 Salve-Régina, 50 Souvenez-vous.

Des Rvdes Soeurs Dominicaines de l'Enfant-Jésus, de l'Archevéché de Régina, magnifique carte de la Ste-Face, peinte avec bouquet spirituel, 50 messes, 50 communions. Deux beaux scapulaires peints et brodés par la Rvde Soeur Trudeau, Soeur Grise de Montréal, cousine de la jubilaire ainsi que un bouquet spirituel de neuvaines.

Ainsi belle carte de voeux et prières des Rvdes Srs Marguerite-Marie et Soeur Phaneuf, des Soeurs Grises de St-Boniface, Man. Aussi belle carte-souvenir brodée de M. et Mme Léon Curat, Lausanne, Suisse.

Précieux cadeau de la Bénédiction de St-Père, Sa Sainteté Pie XI, de la part de M. l'abbé C. Rondeau, actuellement à Rome.

La veille des noces, une jolie réception avait lieu à la salle des Chevaliers de Colomb en l'honneur des jubilaires.

Avec leurs souhaits, les membres et leurs dames présentèrent à M. Bellefleur une magnifique tabagie.

Mme Bellefleur une riche corbeille en argent portant, tous deux l'écusson de la société et gravées aux noms des jubilaires avec les dates anniversaires.

Discours, chants, musique tout a contribué à faire de cette réception une charmante fête intime dont on se souviendra.



LA FAMILLE BELLEFLEUR —QUATRE GENERATIONS

De gauche à droite: Mme F. X. Bellefleur (assise); debout au centre, Mme B. Knoohuizen, fille de Mme Bellefleur; à droite Mme Clayton Squelch, fille de Mme Knoohuizen; en bas, la petite Ruth Squelch, arrière-petite-fille de Mme Bellefleur.



Lettres d'amour

II

LUCE-A JEAN

Monsieur Jean,

Vous êtes, en vérité, galant conteur; et la petite Luce d'autrefois, —devenue sous votre plume, MADEMOISELLE LUCE, tout au long, —a savouré la belle, la merveilleuse histoire.

Le bambin en détresse des jours lointains,—que, par un réciproque naturel, je métamorphose en un respectable MONSIEUR JEAN,— me fera-t-il l'honneur d'écouter mon conte, à son tour? Comme il lui faut être dans un milieu propice pour bien entendre mon histoire, je donne le choix entre:

"Une embrasure profonde et large où court un divan bas garni de quelques douzaines de coussins et: "Le jardin fleuri où s'éveillent les roses."

Monsieur Jean préfère le jardin? Moi de même. Allons y donc.

Ma belle histoire ne remonte pas, comme la vôtre, mon ami, à une haute et nébuleuse antiquité. On n'y rencontre ni fillette brune vive à boucles brunes, ni rude garçonnet disant sa peine aux brins d'herbe frais. Elle s'embaume quand même de jeunesse et d'amour, ayant pour héros un fervent émule de Saint-Yves, pour héroïne une petite brunette qui n'a plus rien d'un feu-follet.

Par un beau soir de mai dernier, ils allaient tous les deux par les allées d'un jardin, dont la ramée et les fleurs se miraient dans les flots du plus beau fleuve du monde. Inconscients du reste de l'univers, isolés dans le plus charmant des rêves, ils se murmuraient des mots doux et jolis, rendus plus éloquents par la muette caresse du regard qu'ils échangeaient en rougissant un peu.

Je ne sais quelle fée maligne, quel sylphe mutin, quelle coquette ondine se cachaient sous le feuillage, aux calices des fleurs printanières, sous les petites vagues qui faisaient chanter les galets de la rive. Mais, sûr, il y avait de l'enchantement dans l'air léger du soir. Les papillons voletaient des lys vers les roses, semblant déposer un philtre sur chaque pétale, philtre magique, je pense puisque les beaux lis blancs se penchaient vers les roses purpurines, avec des frôlements d'amoureux. Ondine, sylphe ou fée maligne vinrent glisser un mot dans l'oreille de la brune enfant, alors qu'elle écoutait, ravie, les tendres choses qui tombaient des lèvres de son compagnon. Elle dit, sans bien savoir pourquoi: "Nous sommes au 10 mai, l'an prochain, si vous m'aimez toujours, venez me redire ces mots doux que vous dites si bien; je promets de vous attendre."

Oh! funeste coquetterie d'une femme très aimante, que de fois, depuis, je t'ai honnie! sûre de ma propre tendresse parce que je savais mon coeur, j'ai joué cruellement avec l'amour que vous m'offriez, Monsieur Jean.

Après votre départ, le soleil, pour me punir, a fait ses rayons moins gloués; les étoiles n'ont plus scintillé comme quand vous étiez là; les fleurs avaient l'air de ne plus vouloir me griser de leurs parfums comme lorsque vous marchiez près de moi. Et puis... Monsieur Jean, vous savez le coin d'herbe fraîche où naguère, avait pleuré l'enfant taciturne? Eh! bien, d'autres larmes l'ont arrosé. La méchante Luce a soupiré, gémi, sangloté au même endroit, sans honte par exemple, et désirant fort un rayon de pitié comme celui qui avait soulevé votre coeur. Une femme sait mieux qu'un homme l'adoucissante vertu des larmes: elle ne cherche pas à dissimuler celles que l'amour fait couler. Et c'était bien l'amour qui causait les larmes des miennes, Jean, mon chéri.

Mais à quoi bon entortiller tant de mots en des phrases si longues? Pourquoi chercher dans le parfum des fleurs, dans la chanson des flots, dans le frémissement de la ramure une expression qui vous dise que Luce vous adore? C'est tant plus simple de vous déclarer que vous avez emporté mon coeur avec vous, ce soir de mai dernier; que je guette votre retour sur le chemin qui monte vers les deux maisons blanches bâties sur le bord du plus beau fleuve du monde.

Venez donc, bien vite, me dire ces mots doux que votre ferveur a perfectionnés, tous les jours du calendrier. Soit dans le jardin fleuri, soit dans le coin aux coussins, ça sera si bon à Luce d'entendre son Jean murmurer la jolie mélodie d'amour. J'y mettrai, n'en doutez pas, un accompagnement qui n'engâtera pas la suave harmonie; ensemble nous chanterons l'éternel duo, si vieux quoique toujours jeune. Et, Jean, mon bien-aimé, vous vous tairez vous, quand l'instant sera venu du point d'orgue final: c'est moi qui l'exhalerai avec tout mon amour, dans mon premier baiser de fiancée très heureuse.

Votre Luce toute à vous.

par LISE.

Que signifie l'anneau de mariage?

"L'Eglise, par la main du prêtre bénit un anneau et le donnant premièrement à l'homme témoigne qu'elle scelle et cachette son coeur par ce sacrement, afin que jamais plus, ni le nom ni l'amour d'aucune autre femme ne puisse entrer en lui, tant que vivra celle qui lui a été donnée; puis l'époux remet l'anneau en la main de la même épouse, afin que réciproquement, elle sache que jamais son coeur ne doit concevoir de l'affection pour aucun autre homme, tant que vivra sur la terre celui que Notre-Seigneur lui a donné."—S. François de Sales.

Par la prière

Deux mains jointes font plus d'ouvrage sur la terre que tout le roulement des machines de guerre.—

Victor Hugo.

Pour peu que vous aimiez la vie, ne gaspillez pas le temps, car c'est l'étoffe dont la vie est faite.

Franklin.

Le vrai Chrétien

Un chrétien qui se contente de remplir avec une certaine ponctualité la partie rituelle de sa religion, sans se soucier du salut de ses frères ni d'étendre le règne de Dieu, est une contrefaçon de chrétien.—

P. Faber.

Un héritage à conserver

"Le patriotisme religieux est un bien que nous ont légué nos pères, et c'est un devoir pour nous de le conserver précieusement".— Mgr Ignace Bourget, 2ème évêque de Montréal.

Une famille de religieux

Paris.—Le bourg de Dabo, ancien chef-lieu du comté de Dagsbourg, Moselle, est célèbre comme lieu de naissance du pape Léon IX, auquel une chapelle est dédiée au sommet de la montagne voisine.

La foi est restée vive dans ce pays. On y signale même ce fait extrêmement rare d'une famille nombreuse exposée à s'éteindre par l'entrée en religion de tous ses membres. C'est le cas de la famille Iesser, originaire de Dabo.

M. et Mme Iesser, décédés à un âge encore jeune, ont laissé neuf enfants qui, à la mort de leurs parents, étaient encore tous en bas âge et furent élevés par une tante. C'étaient cinq garçons et quatre filles. Or, l'aîné des garçons seul s'est marié, tandis que tous ses frères et soeurs sont entrés en religion. Les quatre fils se sont faits Rédemptoristes, et les quatre filles sont entrées chez les Soeurs gardes-malades de la Toussaint, à Strasbourg.

A un curé lorrain qui s'était montré fort édifié par cette série de vocations religieuses, un de ses paroissiens opposait l'objection suivante:

—Mais M. le Curé, si tous les jeunes gens et jeunes filles entraient en religion, le monde finirait.

—Il ne pourrait pas mieux finir, répondit spirituellement le bon prêtre.

Mais on peut être tranquille, Dieu y pourvoira.

L'huissier magnanime

Paris.—Dernièrement le curé de St-François de Sales recevait la visite d'un huissier pour ce fait qu'une affiche des catéchismes de la paroisse avait été collée sur une réclame des Folies-Bergèdes. Coût 57 fr. 95.

Le curé, qui n'est autre que le célèbre journaliste, Pierre l'Ermite, (abbé Loutil), unit un beau brin de plume à son goupillon. Il protesta spirituellement.

Dieu crée-t-il pour les siens des grâces d'état? Toujours est-il que peu après Pierre l'Ermite trouvait dans sa boîte aux lettres une enveloppe contenant 57 fr. 95 et une feuille avec cette courte sentence: Les huissiers sont sans pitié, mais pas sans grandeur d'âme!

Des dirigeables qui deviendraient des machines de guerre

Londres— Le gouvernement anglais est à considérer le projet de construction d'un gigantesque dirigeable, qui serait le premier d'une formidable flotte aérienne. Ce nouveau dirigeable serait d'abord utilisé pour le commerce, mais on pourra en faire une puissante machine aérienne de guerre. Cette construction sera commencée aussitôt que le projet aura été approuvé.

Le succès de la dramatique randonnée aérienne de l'aviateur français Pelletier D'Oisy, qui a dépassé l'aviateur anglais, le commandant McLaren, dans son envolée autour du monde, a stimulé l'opinion anglaise en faveur de l'augmentation des forces aériennes. Le fait qu'un aviateur français a pu voler de Paris au Japon, à emu plus d'un ministère d'aviation en Europe, car on n'a nulle part, excepté en France, d'avion d'une aussi grande capacité. Et l'on parle même déjà d'une conférence internationale pour limiter les constructions aériennes, parce que l'on craint quelque conflit entre grandes puissances pour la suprématie dans l'air.

C'est pour faire concurrence à la France dans le champ de l'aviation que l'on projette en Angleterre de construire cette puissante flotte de dirigeables. Le premier de ces vaisseaux aériens aura une capacité de cinq millions de pieds cubes. Il pourra porter 200 passagers et onze tonnes de fret, faire le trajet de Londres à l'Australie en cinq jours, sans arrêt et maintenir une vitesse de 80 milles à l'heure durant tout le voyage. A une vitesse réduite à 45 milles à l'heure ce géant aérien pourra rester dans l'air vingt jours et faire 20,000 milles, et même 24,000 milles s'il n'est pas trop chargé.

Le commandant Dennis Burnley qui en a préparé les plans, dit que si ce dirigeable géant obtient tout le succès qu'on attend, il recommandera la construction de cinquante autres dirigeables du même genre pour établir des services commerciaux aériens en Australie, Nouvelle-Zélande, Chine, Inde, Afrique, Inde Ouest et Canada—c'est-à-dire des services couvrant tout l'Empire britannique, et plus tard les deux Amériques, le Japon et les autres pays.

En temps de paix ces machines aériennes seront pourvues de luxueuses cabines, de bains, de salles à manger, de salons, pouvant recevoir 200 passagers.

En temps de guerre le dirigeable pourra facilement être converti en une machine de combat et porter un fort chargement de bombes.

Le premier dirigeable qui sera construit fera son voyage d'essai d'Angleterre à l'Egypte, puis ira jusqu'à l'Inde.

Des ruines romaines en Angleterre

Londres — Des excavations creusées dans les falaises de Folkestone ont révélé la présence de ruines romaines.

VIENT DE PARAITRE

L'Enfant Prodigue

C'est là une des plus touchantes paraboles de l'Evangile, commentée ici exclusivement par les Pères, les Docteurs et les Saints, en trente sujets, dont treize sont inédits en français et trois paraissent dans une traduction nouvelle.

Les orateurs ou commentateurs se nomment: dans la Patristique, saint Ambroise, saint Augustin (2), saint Pierre Chrysologue (6), saint Césaire d'Arles, saint Bède, saint Bernard, le bienheureux Guerric et le vénérable Godefroid; dans la Scolastique, saint Antoine de Padoue, saint Bonaventure (3), le bienheureux de Voragine (2); dans le Sermonnaire, Tauler l'Illuminé (2), Rusbrock l'Admirable, saint Vincent Ferrier, saint Bernardin de Sienne, saint André Avelin, saint François de Sales, saint Vincent de Paul, le vénérable de la Colombière, saint Léonard de Port-Maurice et saint Alphonse de Liguori.

Ce que le lecteur sera heureux de connaître enfin, ce sont les six homélies, pur chef-d'oeuvre de saint Pierre Chrysologue, traduites admirablement et pour la première fois. Elles valent, à elles seules, plus de dix fois le prix du volume.

Prix du volume franco, 10 francs. In-12 de plus de 400 pages, avec quarante lignes à la page, ce qui donne la matière d'un fort volume ordinaire in-8.

S'adresser à M. l'abbé J. FAILLER, curé, Lurais, (Indre). Chèque postal: Paris 607.98.

Paru, dans la même Collection: Saint Joseph, ouvrage capital et absolument unique, même prix. A paraître: La Salutation Angélique, mêmes conditions.

Propos agricoles

Les bêtes à cornes sur la ferme

Depuis plusieurs années et surtout en ces derniers temps, on a beaucoup parlé de culture mixte. Certaines organisations la conseillent. Les gouvernements provinciaux, bien que ne faisant pas sur ce point de réclame très active, adoptent cependant une législation qui permet au fermier d'obtenir, sous ce rapport, certains privilèges. Les banques aussi donnent leur coup d'épaule et chacun sait qu'un prêt pour acheter des bêtes à cornes sera plus aisément consenti que s'il est destiné au payement des dépenses générales de la ferme ou au règlement de dettes antérieures.

Mais auparavant, avant d'aller plus loin, il est peut-être sage que nous nous demandions s'il nous est possible d'avoir des animaux sur nos fermes? Je crois que oui. En tirerons-nous des avantages? Cela est une autre affaire qui mérite d'être discutée.

Je ne cacherai à personne que la question est pour le moment très délicate. Ce n'est pas, certes, le coeur léger que je me permets de la développer moi-même parce qu'elle m'apparaît pleine d'embûches dans le cas où certaines méthodes quasi absolues ne seraient pas vigoureusement observées par ceux qui désireraient les mettre en pratique.

En ce qui concerne les bêtes à cornes, nous voyons actuellement se dessiner sur nos fermes deux genres d'activité dont l'un est l'industrie laitière et l'autre la production des animaux d'abattage. Le premier convient là où le pâturage est limité, la main-d'oeuvre abondante et le marché pas trop éloigné; le second s'accommode fort bien des dispositions contraires.

Ce qui m'apparaît dangereux, c'est de les amalgamer ensemble, c'est-à-dire de vouloir faire bien les deux à la fois, chose qui me semble très diffile à réaliser, en autant du moins que les conditions actuelles du marché n'auront pas été radicalement modifiées. Je veux dire par là que, les prix présents étant tellement bas, il n'est pas possible de tirer du profit d'une vache qui n'est pas une vache laitière, de même qu'un bouvillon qui n'a pas été élevé dans des conditions absolument satisfaisantes et qui n'appartient à aucune des races dites de boucherie ne pourra donner à la vente qu'un résultat négatif.

Tous, autant que nous sommes, nous trouvons aujourd'hui dans l'obligation de bien faire tout ce que nous faisons ou alors il vaut mieux ne pas l'entreprendre.

En ce qui concerne l'industrie laitière, ceux qui la pratiquent ou veulent la pratiquer feront bien, je pense, de sacrifier au plus tôt les vaches qui ne conviennent pas pour ce genre de production. Il vaut mieux en avoir une bonne que deux mauvaises. La Ayreshire et la Holstein sont deux excellentes laitières pour lesquelles le climat de l'Ouest convient parfaitement. Je ne pourrais en dire autant des autres races.

Si les capitaux font défaut pour s'acheter un troupeau, il nous est possible tout au moins d'avoir un bon taureau qui ne serait utilisé que pour les meilleures de nos vaches. Le système le plus pratique, je crois, serait pour les fermiers, de l'acheter en commun, du reste, le Gouvernement Provincial vient largement en aide sur ce point. Pour en connaître le mécanisme, il suffit de se renseigner auprès de M. Robertson, Live Stock Commissioner à Régina qui se fera un plaisir, j'en suis certain, de fournir à ce sujet toutes les informations nécessaires.

En ce qui concerne les animaux de boucherie, le problème à résoudre est non moins difficile mais les races qui conviennent sont mieux connues, Shorthorn, Hereford, et Angus sont d'excellents types, adoptés suivant les gouts de chacun. Sur le marché la différence est nulle. Mais un point sur lequel je dois insister, c'est qu'il ne faut mettre en vente que des animaux parfaitement en état, c'est-à-dire bien gras. Ceux qui visitent les "Stock Yards" de temps à autre connaissent cela et je suis bien sur qu'ils ne me démentiront pas.

Il y a actuellement une classe de bêtes à cornes qui se vend très bien. C'est ce que l'on appelle le "baby beef" qui consiste en de jeunes animaux de 700 à 850 livres et très bien engraissés.

En résumé, aussi bien pour l'industrie laitière que pour celle des animaux de boucherie, un point éloquent se dégage; c'est d'avoir de bons sujets et de savoir tirer d'eux le maximum possible. Pour cela, je sais parfaitement que la bonne volonté de chacun de nous ne peut-être mise en doute. Vouloir, c'est pouvoir dit-on. C'est vrai dans une certaine mesure. Le point important est sans doute de savoir et ce que je sais, je le mets de tout coeur à la disposition de ceux qui l'ignorent.

Dans ces quelques lignes, j'ai parlé souvent d'engraissement du bétail mais je me suis abstenu d'en mentionner les méthodes. Ce sera le sujet de mon prochain article.

G. du MARAIS.

Education

Pour que le Français ne disparaisse pas de nos écoles

Enseignement du français aux commençants

(suite et fin)

Je prends comme principe qu'un jeune enfant ne doit pas lire de mots pour lesquels il ne peut pas se faire d'idée précises. La facilité avec laquelle il apprendra dépend de répétitions et d'attention. Mais l'attention chez un jeune enfant est engendrée seulement par l'intérêt, la curiosité, le plaisir, en un mot par l'attrait. Les phrases à lire doivent être en accord avec sa vie et ses expériences. Qu'est-ce donc de lire si ce n'est cueillir des pensées sur une page écrite. Rien de plus néfaste pour l'élève que de lire sans trouver les pensées. Il en prend l'habitude et il la garde pour plusieurs années. Quand il saura lire, le temps sera venu d'augmenter son vocabulaire. Pourquoi le torturer avec des difficultés qui disparaîtront d'elles-mêmes quand le temps sera venu?

Il a été constaté qu'un enfant peut apprendre à lire des mots et des phrases sans savoir de lettres. C'est la méthode visuelle. Elle nous permet de faire lire à l'enfant certaines phrases intéressantes dès sa première journée à l'école. Suivant cette méthode il peut apprendre dans le temps de le dire un petit mot ou un très grand mot; il apprend avec égale facilité "papa" ou "automobile". Il les reconnaît par leur forme de la même manière qu'il reconnaît les objets eux-mêmes.

Rien de mieux approprié pour ces leçons que les verbiages d'enfants. Pour la première je choisis celui-ci,

Il est midi.
Qui l'a dit?
C'est la souris. etc.

J'enseigne à mes petits élèves midi à l'horloge et je leur donne la charge de venir me montrer en écrit et de me lire "Il est midi" parce qu'on dépend sur eux pour nous avertir quand finit la classe à l'heure du dîner. Ils sont tout enchantés de leur charge et ils n'y manquent pas. Après quelques jours on peut donner "C'est la récréation." Ils ont déjà appris "C'est la" dans "C'est la souris." On y ajoute une phrase nouvelle à mettre en pratique tous les jours. Des petites chansons sont très utiles aussi, comme leçon de lecture. On apprend:

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot, etc.

et aussi

Frère Jacques! Frère Jacques!
Dormez-vous? Dormez-vous?
Sonnez la clochette! (bis)
Ding din don. (bis)

Après quelque temps on introduit la méthode phonique pour enseigner les sons purs de e et i combinés avec les articulations l m, n, r, s, v, f, qui sont consonnes liquides, roulantes et sibilantes on se sert de mots comme il, mil, fil, lime, lire, rire, finir, etc. sans articuler chaque consonne séparément. Je ne tarde pas de montrer le son a et puis les autres o et u. Les é, è, ê, suivent plus tard. Je continue mes petites leçon visuelles, avec:

Ventre de son,
Estomac de plomb
etc.

et

C'est la poulette grise
Qui pond dans l'église
Elle va pondre un petit coco
Pour Joseph qui va faire dodo
etc.

Les sons durs de g et de c sont traités sans jamais souffler mot de leur son doux. On évite de rencontrer des mots qui les contiennent. Plus tard on fait venir le son doux de g et celui de c dans la même leçon. Le ç a son tour à part. On enseigne de cette manière toutes les articulations et les sons. Les sons naseaux sont pris un à un.

Comme exercice sur les sons en em, an, am, rien de plus intéressant et pratique que notre chanson populaire canadienne:

Derrière chez nous il ya (lui ya)
un étang
En roulant ma boule
Trois beaux canards s'en vont baignant,
Rouli, roulant, etc.—

Les élèves apprennent à ne pas articuler la consonne finale. Après c'est le son on avec:

Sur le pont d'Avignon
Tout le monde y passe, etc.

et

Il était une bergère
ron, ron ron petit patapon
Il était une bergère
qui gardait ses moutons
ton ton, etc.

et aussi

Va, va, va, petit bonnet, grand bonnet
Va, va, va, petit bonnet tout rond
Mon père a fait bâtir maison, etc.

Puis suivent in et un. En revue nous prenons:

en in on un
cent dindons bruns

Nous avons bien d'autres exercices de la sorte, tel que "Une pomme, deux pommes, etc., pommes neuf" J' m'en défends!

et

Bonhomme, bonhomme,
Que sais-tu donc faire?
Sais-tu bien jouer?
Du genou par terre?
Terre, terre, terre, etc.

et

Mon beau ruban gris (bis)
Mon beau ruban jaune
Mon jolis gris-jaune
Mon gris joli
Mon beau ruban gris, etc.

Dans les leçons visuelles j'attire l'attention des élèves sur les mots formés de sons qu'ils ont appris suivant la méthode phonique puis ils doivent les retrouver dans le texte par eux-mêmes. On repasse assez souvent ces leçons; elles sont intéressantes et les enfants ne s'en fatiguent pas. Quelquefois on les chante.

Quand mes élèves ont suivi ce cours ils sont prêts à prendre les leçons dans le syllabaire. Ils en jouiront parce qu'ils les trouveront faciles et ils passeront ce livre en peu de temps.

Mes citations dans cet article sont abrégées. Ceux qui voudraient les avoir en entier les trouveront dans les livres de chansons populaires canadiennes. Si quelques lecteurs connaissent des petites rimes qui pourraient servir à cette méthode, auraient-ils la bonté de les publier ou de nous les communiquer.

ROSAIRE GAGNE
Coderre, Sask. Instituteur.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le rayon "de la mort" fait fiasco

Londres— Au cours des expériences faites par les agents du gouvernement, la rayon "de la mort" n'a pas tenu les promesses que la rumeur publique avait fondées sur lui. L'un des experts s'est tenu à dix verges de son foyer d'émission, et il n'en a reçu aucun mal. Est-ce que l'inventeur se serait joué des gens, et ne serait-ce pas une affaire montée par quelque farceur ?

—:*:—

Un aéroplane rapide

Paris— Sadi Lecointe est à faire l'essai d'un aéroplane qui serait le plus rapide du monde. Il compte atteindre une vitesse de 280 milles à l'heure et abaisser ainsi le record, établi par le lieutenant A. J. Williams des Etats-Unis, de 429 kilomètres à l'heure.

—:*:—

Un milliard de dommages

Bucarest—Les pertes de vie causées par le feu de la série d'explosions qui ont éclaté dans l'arsenal du gouvernement situé à l'ouest de la capitale ne sont pas aussi considérables qu'on l'avait cru tout d'abord. Elles ne se chiffrent pas moins à un nombre élevé, soit 40.

Les dommages matériels sont évalués à environ $1,158, 000,000.

—:*:—

Surproduction de pneus

New-York— On dit à Wall Street qu'il y aura une diminution de 10 pour cent sur le prix des pneus pour automobiles. Cette réduction se ferait à bonne heure en juin.

Cette coupure des prix serait due à la surproduction.

—:*:—

Pour faire des pneus

New-York — Dans la fabrication de l'automobile, le caoutchouc est la seule matière première que les Etats-Unis sont obligés d'importer. En 1922, ils en ont utilisé pour 50 millions de dollars, soit les deux-tiers de la consommation mondiale.

—:*:—

Ottawa se défend contre les maringoins

Ottawa— La ville est entrée en guerre contre les maringouins qui éclosent de certains marais situés dans les environs de notre Capitale. Une somme de $500.00 a été votée à cette fin.

Pour empêcher les maringouins d'éclore, on répandra de l'huile dans ces marais. Les citoyens de la ville d'Ottawa veulent dormir sans être incommodés par ces voraces insectes.

—:*:—

La statue de Notre-Dame de la Marne

Des cérémonies religieuses se sont déroulées le 9 juin, lundi de la Pentecôte, pour l'inauguration et la bénédiction de la statue de Notre-Dame de la Marne, due à l'initiative de Mgr Marbeau, évêque de Meaux, que la piété et la reconnaissance des fidèles ont élevée à la mémoire des héros connus et inconnus tombés sur les champs d'honneur.

C'est sur le plateau de Barcy-Chambéry, à sept kilomètres de Meaux, à l'endroit où, à la vieille de la première bataille de la Marne, se tenait l'état-major de l'avant-garde allemande, que se dresse le monument qui semble solliciter de loin un souvenir et une prière en faveur des Poilus morts au champ d'honneur.

—:*:—

Vingt huit couples fêtent leurs noces d'or

Bruxelles— Le jour de la fête de l'Ascension, dans la petite ville de Nivelles, en Belgique, 28 couples de vieux époux célébraient, en même temps, les noces d'or de leur mariage." On assure que c'est un "record", pour une seule et même municipalité, de secondaire importance. Ajoutons que c'en est un des plus édifiants.

—:*:—

Un service de dirigeables entre l'Angleterre et l'Amérique

Lakehurst, N.J.— Le dirigeable allemand, qui va bientôt être amené dans ce pays, sera employé au service transatlantique cet été, a dit l'amiral Moffat, chef du bureau d'aéronautique de la marine, quand il a visité la station aérienne de la marine avec le secrétaire Wilbur. Le Z-R-3 fera le service entre Lakehurst et Londres, a déclaré l'amiral, pour prouver la possibilité commerciale des dirigeables du type rigide.

Quand le Z R-3 arrivera on enlèvera l'hydrogène avec lequel il est gonflé, et on le remplacera par l'helium. L'amiral Moffat a dit qu'on produit l'helium maintenant pour $30 le mille pieds cubes au lieu de $210., prix de la même quantité de ce gaz il y a un an.

—:*:—

Un héritage de 80 millions

Rome— Il y a un an, mourut dans une hacienda du Brésil, Giuseppe Valla, laissant un héritage évalué à 80 millions.

Une dépêche de Palerme dit que les héritiers sont une soeur de 87 ans, Mme Marie Villa, concierge à Reggio, et son frère, 80 ans infirmier.

Le multimillionnaire n'avait jamais envoyé un sou à ses parents. Il leur faisait croire qu'il était pauvre comme eux.

—:*:—

L'expédition d'Amundsen au Pôle Nord

Christiania — Une série d'envolées expérimentales vont avoir lieu pour établir quel est l'effet des froids extrêmes sur les moteurs d'aéroplanes, avant qu'Amundsen n'entreprenne de survoler le pôle nord. Lui et ses aides s'arrêteront d'abord au Spitzberg pour y faire une série d'expériences, et y opérer des reconnaissances dont l'objet sera la découverte de points d'atterrissage et d'entreposage pour les aéroplanes.

Chacun des appareils de l'expédition contiendra deux moteurs, de sorte que l'un pourra fonctionner si l'autre vient à manquer. L'expédition, au départ, comprendra trois aéroplanes, dont deux serviront au ravitaillement du troisième. Après quatre heures de vol tous quatre descendront. L'un des trois avions versera son surplus d'essence aux deux autres et reviendra au Spitzberg. Les deux autres machines auront alors assez d'essence pour quinze heures, mais au bout de huit heures elles descendront, et l'une des deux versera à l'autre tout ce qui lui reste de carburant, après quoi l'abandonnera.

Les équipages des deux aéronefs, montant alors le dernier avion, entreprendront la grande envolée qui doit les porter en Alaska par-dessus le pôle nord.

Le contrôle allié d'outre-Rhin

Londres— Les alliés sont résolus à tenir fermement la main au contrôle militaire de l'Allemagne, et ils maintiendront leur Commission de contrôle outre-Rhin en pleine opération jusqu'à exécution parfaite des conditions de désarmement imposées par le traité de Versailles. C'est le sens d'une note volumineuse que le Conseil des Ambassadeurs vient de transmettre de Paris à Berlin.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DELMAS, Sask.

Le Révérend Père Louis Cochin, O. M. I.

Le "Patriote de l'Ouest" dans son numéro du 14 mai dernier, publiait un article qui pourrait être rectifié et certainement complété. Il est vrai que l'auteur de cet article n'avait nullement l'intention de faire l'histoire de Delmas et des missions adjacentes depuis l'origine; son but était vraisemblablement de donner quelques nouvelles des temps présents, en faisant connaitre sommairement au public l'état actuel de la paroisse de Delmas. Mais l'auteur, dans la rédaction de la première phrase de son article, a été mal inspiré, et le lecteur peut-être a été induit en erreur, il pourrait croire que le R. P. Delmas a été le premier missionnaire et fondateur de cette paroisse qui porte son nom. Or, il est un homme dont je tiens à proclamer le nom, à chanter le dévouement, et qui devrait être à l'honneur à l'égal des missionnaires les plus zélés les plus méritants de l'Eglise catholique dans l'Ouest Canadien: cet homme est le R. P. Ls. Cochin, O.M.I. On a parlé ici et là dans les journaux, dans les revues, dans certains livres d'histoire, des Grandin, des Lacombe, des Leduc, etc., etc., et c'est justice; mais il est regrettable que d'autres qui ont travaillé avec autant de zèle, et de mérites dans la misère des débuts et dans des positions plus effacées restent inconnus et paraissent oubliés. En Alberta, il y eut le saint Père Rémas, en Saskatchewan, nous avons le bon Père Cochin.

Le Père Cochin, puisque c'est à lui que je veux rendre justice, a peiné, a souffert; grâce à lui, par par suite de ces privations, d'un labeur incessant, d'une énergie qui jamais ne défaillit, l'Evangile a été prêché, l'amour de Dieu a été allumé, la Croix du Rédempteur a été plantée, la civilisation vraie, celle du christianisme a été repandue à travers une notable partie de la Saskatchewan, mais en particulier dans ce beau district de Delmas. Ce que j'écris ici ira peut-être blesser la modestie et l'humilité du bon Père Cochin qui s'est dépensé non pour sa propre gloire mais pour la gloire du Bon Dieu et le bien des âmes, et je lui demande pardon, mais nous qui récoltons dans le comfort et la vie facile les belles moissons préparées et semées dans la souffrance de nos héroïques devanciers, nous devons en toute justice publier ce qui est dû à ces derniers et nous incliner devant leurs vertus.

J'aimerais à retracer les grandes lignes de la vie apostolique du Père Cochin, et peut-être le ferai-je un jour; aujourd'hui je veux seulement faire savoir, s'il en est besoin, à ceux qui ont lu le Patriote du 14 mai dernier, que le R. P. Cochin est le premier et véritable fondateur de Delmas, et ce faisant, je sais que je n'offenserai en aucune façon celui qui a si bien développé l'oeuvre du Père Cochin. Le Père Delmas, en marchant sur les traces de son maître et prédécesseur, partage ici avec lui la vénération et l'affection de tous. Appelé à travailler dans le champ fertilisé par les sueurs de ces deux apôtres, à tous les deux il m'est doux de dire ma reconnaissance et mon admiration.

Donc, vous qui lirez ces lignes, n'oubliez pas que le bon Père Cochin a été ici et à plus de 100 milles à la ronde un véritable pionnier, un défricheur, un bâtisseur, un maitre d'école, surtout un prêtre, un homme de Dieu. Pendant près de 20 ans, il a voyagé, prêché, baptisé, prié, souffert seul. A Delmas, il a bâti la première résidence et la première chapelle; l'école si florissante, il en a posé les premiers fondements sur son propre terrain. De tout ce qu'il a fait, et de ce qui a été fait après lui, le bon Père rend grâces à Dieu, et nous nous le remercions et nous remercions Dieu, et nous prions pour que les bénédictions d'en haut méritées par cet apôtre continuent à pleuvoir sur toutes les oeuvres de Delmas.

JOS. PORTIER, O.M.I.

—Il y aura à Delmas une grande retraite pour les Indiens du district de Battleford, du 15 au 22 juin, retraite prêchée par le R. P. Balter.

—Delmas fêtera la St-Jean-Baptiste le mercredi 25 juin. Grand'messe solennelle à 10 hrs avec sermon par un orateur de marque. Dans l'après-midi il y aura des jeux et des amusements de toutes sortes. Cordiale invitation àtous.

WAKAW, Sask.

Le sanctuaire de la petite Thérèse de l'Enfant Jésus

—Dieu bénit visiblement le projet d'érection d'un sanctuaire en Saskatchewan à sa petite Reine. Il suscite de partout des sympathies nombreuses et des générosités inattendues.

Un magnifique don de $1000 vient d'être reçu par le curé de Wakaw, d'une dame des Etats de l'est, pour la construction de l'église de la Petite Thérèse. Pour obtenir le succès dans une entreprise commerciale menacée de faillite, cette dame s'est adressée à la Bienheureuse, en lui promettant cette somme pour le sanctuaire de Wakaw. Trois mois après, sa prière était exaucée au delà de ses espérances.

Puisse cet exemple trouver de multiples imitateurs de la même piété confiante envers la "fleur du Carmel", afin de la forcer en quelque sorte à passer son ciel à faire Cordiale invitation à tous.

GRAVELBOURG, Sask.

Soirée Récréative

Une jolie opérette institulée "Fais ce que dois, advienne que pourra", a été représentée, dimanche, le 1er juin, à la Salle St-Jean-Baptiste, par les Dames et les Demoiselles du "Foyer", sous la direction de Madame Georges Hébert. Les rôles ont été rendus avec talent, les choeurs ont été exécutés avec art et prestesse. Les vifs applaudissements ont traduit d'une manière non équivoque la satisfaction de l'auditoire.

Les Demoiselles, dont le gracieux concours a été si apprécié dans l'interprétation de cette opérette, étaient les suivantes: Mlles L. Lemoyne, R. A. Prince, Hermine Lemoyne, Célia Matte, Irène Dupras, Simone Dupras, Armande Gaudard, Gertrude Nadeau, Alma Gauthier, Antoinette Gérard, Blanche Matte, Maria Lefebvre, Caroline Michaud, Antoinette Beaudry, etc., auxquelles il faut ajouter Madame Wilfrid Jérome et M. Guy Gravel. Mlle Valéda accompagnait les choeurs au piano.

Coeur de Jésus, bénissez-nous !....

Une magnifique Statue du Sacré-Coeur, modèle Montmartre, orne pieusement le parterre de la facade de notre Collège. Oeuvre du sculpteur canadien-français de Saint-Boniface, M. Joseph Gauthier, et don du R. P. J.-B. Beys, provincial des Oblats au Manitoba, cette belle statue a des dimensions imposantes. Elle mesure six pieds de hauteur et repose sur un piédestal de ciment qui lui est proportionné. Elle donne au Collège un cachet religieux additionnel. Les bras étendus vers les immenses plaines de l'Ouest, Jésus semble appeler à lui les jeunes canadiens-français. Anxieux de leur distribuer la pain de la saine doctrine, l'aliment mystique de la formation intellèctuelle et de l'éducation religieuse, il leur redit amoureusement l'appel de l'Evangile: "venez tous à moi" et je ferai de vous des citoyens intègres, des chrétiens modèles, des apôtres laïques et des missionnaires de mon Eglise. La moisson est grande aux champs spirituels de vos fertiles plaines, les âmes se perdent, et les prêtres comme les missionnaires sont peu nombreux. Venez à Moi." Le Sacré-Coeur aime trop son pays privilégié du Canada pour ne pas semer dans le coeur de ces jeunes gens les germes vivaces de la vocation sacerdotale et religieuse.

Au cours du mois de juin, consacré au Coeur de Jésus, nous prierons avec une ardeur nouvelle le Divin Maitre d'envoyer au Collège, en septembre prochain, une légion toujours croissante d'élèves studieux et édifiants, espoirs de l'Eglise et de la Patrie. Réunis au pied de sa statue pleine d'attirance, nous lui adresserons nos hommages et nos supplications en des prières ferventes pour obtenir du Ciel, sur nos oeuvres et nos institutions, secours et divine protection:—Coeur de Jésus, bénissez-nous, bénissez notre collège, notre couvent, nos écoles, bénissez nos familles, nos pasteurs, notre paroisse, bénissez toutes nos oeuvres de survivance religieuse et nationale, l'Eglise adolescente de l'Ouest et la Patrie Canadienne.

Jardin de l'Enfance

A l'occasion de la distribution des prix, à la fin de l'année scolaire, le 17 juin, les élèves du Jardin de l'Enfance joueront une jolie séance, sous la direction des RR. SS. Oblates. Le public est cordialement invité d'encourager de leur présence les premiers débuts oratoires de ces mignons "artistes-en-herbe."

Lauréats de Mai

Cours Classiques:—IVe Forme:—M. Léo-Paul Sabourin, 2e, M. Aimé Lizzée. IIIe Forme:—1er, M. Léo Ayottes, 2e, M. Godefroi Kuckartz. IIe Forme:—1er, M. Paul Raby, 2e, M. Paul Piché, Eléments Latins, 1er, M. Irenée Tourigny, 2e, M. Gérard Tourigny.

Cours Commercial:—2e Commerciale—1er, M. Lucien Duperreault, 2e, M. Armand Arguin. 1er Commerciale:—1er, M. Fernand Painchaud, 2e, M. Léo Isabelle.

Cours Préparatoires:—IVe Préparatoire:—1er, M. Henri Paradis,2 e, M. Maurice Bédard. IIIe Préparatoire:—1er, M. Egide Thibodeau, 2e, M. Cléophas Légaré. IIe Préparatoire:—1er, M. Albert Côté, 2e, M. Albert Sylvestre.

Dames du Tabernacle

L'Oeuvre du Sanctuaire et de la Saint-Vincent-de-Paul, établie et dirigée pendant quelques mois par notre vénéré Père Laux, premier vicaire, continue de se développer sous la bienveillane direction de notre curé, M. l'abbé Chs Maillard, V. F.

Le but de cette oeuvre pieuse et charitable comprend la décoration des autels et des tabernacles, la confection d'ornements et d'ouvrages religieux pour le sanctuaire, et le Vestiaire des pauvres.

A la première assemblée, tenue le 18 mai, 1924, sous la présidence de M. le curé Maillard, les dames, présentes à la réunion ont été élues membres de cette association.

A la deuxième assemblée, le 29 mai, 1924, l'élection des dignitaires se compléta à l'unanimité des voix dans l'ordre suivant:

Directeur:—M. le Curé Chs Maillard.

Présidente:— Madame Napoléon Boucher.

1ère Vice-présidente:— Madame Jean-Baptiste Michaud.

2ème Vice-présidente:— Madame Alexandre Raymond.

Secrétaire-archeviste: — Madame Jeanne Pouchard.

Assistante-secrétaire: — Madame André Boucher.

Trésorière: — Madame Edouard Brazziel.

Dames Patronesses

Madame Juge A. Gravel, Madame Georges Hébert.

Conseillères

Mesdames Wilfrid Lambert, Amédée Piché, Joseph Chouinard, Gagnier, Joseph Gaumont, Ovila Gauthier, Onésime Adams, Louis Lecuyer, Oscar, Rinfret et Belhumeur.

Gardiennes du Vestiaire de Saint-Vincent-de-Paul

Mesdames Bourdy, Beaudry et Régent.

Sous motion de la présidente, Madame Napoléon Boucher, les résolutions suivants ont été adoptées.

1.—Pour être considérées comme membres de l'Oeuvre du Sanctuaire et de la Saint-Vincent-de-Paul, il suffit à toutes les Dames et les Demoiselles de faire application et de verser une contribution de 50c.

2.—Ces mêmes Dames et Demoiselles peuvent, à leur gré, faire des dons et verser des offrandes qui aideront au développement de l'Oeuvre, et seront considérées comme bienfaitrices.

Les Messieurs, anxieux de seconder les efforts des sociétaires, pourront se présenter comme bienfaiteurs, en versant également des dons et des offrandes.

3. Les Dames Patronesses, secondées par les Demoiselles, ont charge d'organiser des soirées récréatives, tombolas, ventes de charité, thés, quêtes, conférences, etc., dont les profits contribueraient au progrès de cette oeuvre bienfaisante.

4.—Les Institutrices seront priées de solliciter des amônes au bénéfice de l'Oeuvre.

5. Les Dames Conseillères sont chargées de faire tout en leur pouvoir pour assurer le plein développement de l'Oeuvre, soit par leurs bons conseils, soit par leur présence ponctuelle à la Salle de Couture.

Les Membres sont invitées à se rendre fidèlement à la réunion qui aura lieu le mercredi de chaque semaine, à la Salle Saint-Jean-Baptiste, à 2 heures p.m.

WAUCHOPE, Sask.

Il y a en ce moment une équipe qui travaille sur le C. P. R. à changer les traverses. Dans le commencement du mois de juin une autre équipe va faire le chemin du gouvernement entre Redvers et Manor et celà fera certainement du bien à notre place, car ce chemin qui devait être fait déjà depuis plusieurs années avait grand besoin d'être fait et nous aurons un beau chemin.

—Nos jeunes gens ainsi que les jeunes filles se préparent en ce moment pour une grande séance dramatique qui aura lieu le 29 juin et nous souhaitons de tout coeur que l'assistance soit nombreuse, car les pièces qui sont à l'étude sont très belles et certainement les spectateurs seront certains d'en avoir pour leur argent et ne regretteront pas d'être venus. Aussi nous faisons appel à tous nos voisins pour nous rendre visite ce jour-là et ils seront les bienvenus.

MARCELIN, Sask.

Le 25 mai nous avons eu, nous aussi à Marcelin, notre "Journée de Dollard". L'épopée du Long-Sault a été décrite par notre devoué curé, d'une façon digne du héros qu'il fallait chanter. C'est que le Père Adam s'y entend en patriotisme. Sa parole vibrante et chaude sait communiquer à son auditoire ce que l'orateur pense et ce qu'il ressent. Aussi, avec quel respect et quelle attention fut-il écouté par l'auditoire très nombreux qui remplissait notre modeste salle paroissiale. Que dire des recettes qui atteignirent le joli montant d'un peu plus de $100.

—Le mois de mai est terminé, mois consacré à la Sainte-Vierge. Nous voici au mois de juin: C'est le mois du Sacré-Coeur, tous les soirs, chapelet, sermon et bénédiction du Saint-Sacrement.

—Le 10 juin assemblée pour le Cartel du blé tenue dans le local du téléphone.

—Le 13 courant, à 2 heures P.M. le train qui parcourt les provinces de l'Ouest pour l'amélioration des races bovines et porcines, et le reste, sera à Marcelin. Les fermiers des alentours se feront un devoir de venir à Marcelin, et profiter des avantages que le gouvernement met à leur disposition, Marcelin est mis en vedette. Nous devons nous réjouir, et même nous prêter à nous tenir en évidence à l'extérieur, nous ne saurons que profiter de la situation.

—Mais ce qui pour nous prime tout, c'est la visite prochaine de l'excursion qui partira de Montréal prochainement et qui sera à Marcelin le 5 juillet.

Comprenant l'importance d'une telle visite, une assemblée fut convoquée pour viser aux moyens à prendre pour revevoir dignement ces distingués visiteurs.

Leur séjour à Marcelin ne sera que de 4 heures. Pas une minute par conséquent ne devra être perdue. Différents comités ont été formés, sous la direction suprême de notre dévoué curé.

Comité de réception, comité de décorations, comité de finances, et comité de transport. Ces nombreux excursionistes voudront et devront voir non seulement notre village, mais aussi les alentours. Il est probable que tous les autos seront requisitionnés, n'importe, Marcelin se montrera comme d'habitude à la hauteur de la situation et saura faire royalement les choses. Il y va de son intérêt du reste, tous ceux qui ne seront pas favorisés comme nous d'une telle aubaine sont cordialement invités à être ici le 5 juillet prochain.

—M. Fournier, notre boulanger qui est en même temps notre dévoué directeur de chant et organiste se fait installer un four, qui lui permettra de fournir du pain, non seulement au village de Marcellin mais à ceux qui résident le long de la ligne de Shellbrook à North Battleford. Il faut l'encourager.

—La plantation des arbres et arbustes au devant de l'église, de l'école, et du couvent ainsi que de quelques maisons privées est terminée. Déjà l'aspect de ces dévantures est changé, que sera-ce donc dans deux ou trois ans.

—En visite à Marcelin le gendre de notre maitre d'hôtel, M. et Mme Godard de Debden.

—M. et Mme McLeod de St-Louis, en visite au presbytère. Egalement M. Daoust, beau-frère de ntore ancien curé l'abbé Myre est ici pour quelques jours parait-il.

—Que l'on n'aille pas s'imaginer que le métier de correspondant d'un journal soit une sinécure. Vouloir trop faire du reportage attire parfois bien des désagréments. Nous en avons été témoin ces jours-ci a Marcelin. Outre les coups de langue, il y aurait eu, parait-il, des coups de poings, voire même un bain forcé, non pas dans l'eau thermale mais horreur ! dans une flaque de boue. N'ai-je pas raison de dire que ce n'est pas toujours plaisant de faire de la réclame ?

—Sports à Leask, le 18 courant.

VAL-MARIE, Sask.

—Le 16 juin prochain sa Grandeur Monseigneur O. E. Mathieu se rendra à la mission de Frenchville pour administrer la confirmation. Quelques enfants d'ici iront recevoir ce sacrement. C'est dommage que notre Pasteur vienne si près de nous sans pouvoir venir constater lui-même le site vraiment remarquable de notre futur village.

—Deux anglais installeront leurs magasins bientôt, cela nous en fera trois avec celui de M. A.M. Dunand. Ces gens là ont du flair, ils voient loin. Marchands et hommes d'affaires canadiens-français ne vous laissez pas trop devancer. Quand vous vous déciderez à venir voir, peut-être toutes les bonnes positions seront prises. N'hésitez plus, prenez votre auto et en route: c'est 30 milles droit au sud de Cadillac.

—Après avoir été quinze jours en opération l'école ferme sur l'ordre du Département d'Education parce que M. Alex. Vadeboncoeur n'est pas qualifié. Les commissaires ont pourtant fait leur possible depuis 3 mois pour en trouver un. Cependant il vaut mieux laisser les enfants croupir dans l'ignorance que de les confier à un maître sans certificat de cette province. Admirez la sagesse vraiment "supérieure" du raisonnement de ces bonzes du gouvernement.

Pensée:—Nous parlons moins que d'autres du fair-play, nous pouvons nous rendre ce témoignage, de le pratiques d'avantage.

(OMER HEROUX)

COURVAL, Sask.

—M. l'abbé Thibeault est de retour de Régina, où des affaires importantes l'appelaient.

—M. Roméo Tremblay qui vient de terminer ses études classiques au collège de St-Boniface, a obtenu le titre de Bachelier -es-arts avec grande distinction. M. Roméo Tremblay est de retour dans sa famille.

—Les travaux du chemin de fer Pacifique Canadien se continueront jusqu'à Coderre qui se trouve à 6 milles d'ici. A quand cette construction à Courval ? Une vieille maxime dit: Rien d'impossible à celui qui sait attendre !

PERIGORD, Sask.

Je désire rappeler à tous ceux qui ont reçu des billets de râfle pour aider à la construction d'une église à Périgord, de ne pas oublier que le "tirage" aura lieu le premier de juillet prochain.

Je prie donc ceux qui ont recueilli quelqu'argent en vendant ces billets de me le faire parvenir au plus tôt, si déjà ils ne l'ont pas fait.

Et.... s'il y avait d'autres âmes charitables qui voulussent nous aider dans notre pauvreté, nous recevrions avec grande reconnaisance toute contribution, grande ou petite, qu'on voudra bien nous adresser, Les temps sont durs, il est vrai, et nous le sentons peut-être plus ici qu'ailleurs.

Nous voudrions construire bientôt une modeste église qui réponde à nos besoins, et nous n'avons pas encore les premières ressources nécessaires.

Qui donc nous viendra en aide, pour l'amour de Dieu ?

J. A. MORNEAU, ptre, curé
Périgord, Sask.

NEW-YORK — Un télégramme d'Antofagasta (Chili) annonce que la gare de chemin de fer et 100 maisons de cette ville ont été détruites par l'explosion de deux fourgons remplis de dynamite. Le nombre des blessés est considérable.

OTTAWA— La conférence impériale du Travail, qui avait été convoquée à Londres, pour le mois d'août prochain, vient d'être ajournée sine die.

LONDON— Mme Bridget Fallon, mère de Mgr Fallon, est décédée.

MONTREAL — La Vie Nouvelle porte à environ 79,000 le nombre des membres du Tiers-Ordre au Canada.

QUEBEC— Nous avons 31 collèges classiques de langue française au Canada, dont 21 dans la province de Québec.

Le Plébistite de 1924

Avis public est par les présentes donné, qu'il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur en conseil, d'émettre les mandats nécessaires aux officiers rapporteurs des circonscriptions électorales de la province, pour la prise d'un vote des électeurs sur les questions suivantes:

Question 1.—Etes-vous en faveur de la prohibition pour la Saskatchewan ?

Question 2.—Si la vente des liqueurs sous le contrôle du gouvernement est établie, lequel des sytèmes suivants préférez-vous ?

(a) La vente par des vendeurs du gouvernement, en paquets cachetés, de toute espèce de liqueurs fermentées, de bières, etc.

(b) La vente par des vendeurs du gouvernement, en paquets cachetés, de toute espèce de liqueurs fermentées et de bières, et aussi la vente de la bière dans des endroits licenciés.

Il est de plus ordonné que le vote sera pris le seixième jour de juillet 1924, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures de l'après-midi.

Tous les interessés sont priés d'en prendre avis et de se conformer à ces ordonnances.

DIEU SAUVE LE ROI

Donné sous mon seing en la ville de Régina le 30 mai 1924.

J. W. McLEOD,
commis. du conseil exécutif.

A NOS ABONNES ET NOS CLIENTS

Nous n'avons pu depuis quelques semaines faire le changement des listes d'abonnés. Une machine paralysée depuis quinze jours en est la cause. Nous attendons la pièce de rechange d'un jour à l'autre. Dès que tout sera revenu normal nous verrons à faire sur la liste les changements de date. Nous verrons également à ce que les travaux d'impressions soient livrés dans le plus court délai possible. Nous prions nos abonnés et nos lecteurs de nous pardonner ce délai bien involontaire.

L'administration du Patriote

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

26

II

Olivier, en rentrant chez lui, monta aussitôt dans la chambre de Mabel; il ne voulait point qu'elle apprît la nouvelle d'autre part que de lui. Mais la jeune femme était absente, et les domestiques dirent à son mari qu'elle était sortie, déjà, depuis plus d'une heure.

Ceci le déconcerta considérablement. Le décret avait été signé une demi-heure auparavant, et, en réponse à une question de lord Pemberton, l'assemblée avait déclaré qu'il n'y avait plus désormais aucun motif de secret, de sorte que la décision pouvait être immédiatement communiquée à la presse. C'était pour ce motif qu'Olivier s'était empressé de rentrer chez lui, afin d'être le premier à informer Mabel, et voici qu'elle était sortie, et que, d'une minute à l'autre, les affiches risquaient de lui apprendre le grand événement.

Il se sentait extrêmement mal à l'aise; mais, pendant une heure encore, ou plus longtemps, un sentiment de honte l'empêcha d'agir. Puis il appela de nouveau la femme de chambre, pour l'interroger; mais on ne savait rien des intentions de Mabel. Peut-être était-elle allée à l'église voisine; et lui-même s'assit auprès de la fenêtre, dans la chambre de sa femme, considérant tristement la vaste étendue des toits, dans la lumière dorée du soleil couchant, qui, ce soir-là, lui semblait offrir un aspect tout à fait extraordinaire. Le ciel n'avait point cette teinte d'or pur qu'il avait eue, chaque nuit, durant la semaine précédente; on y distinguait des nuances roses, qui s'étendaient sur la voûte entière, aussi loin qu'Olivier pouvait voir, du levant au couchant. Il songeait machinalement à ce qu'il avait lu, l'autre jour, dans les journaux, sur d'étranges modifications survenues dans l'atmosphère, en certaines régions de l'Asie. La veille, il y avait eu de terribles tremblements de terre en Amérique; et, le matin même, une sorte de cyclone prodigieux avait détruit plusieurs villes des pays scandinaves. Il se demandait si quelques rapports singuliers n'existaient pas entre cet aspect inaccoutumé du ciel et... Mais tout à coup sa pensée revint à Mabel.

Cinq minutes après, il eut enfin le soulagement infini d'entendre son pas léger, dans l'escalier; et il se leva pour aller au-devant d'elle.

Quelque chose, sur le visage de la jeune femme, lui révéla qu'elle

Pour un instant, les lèvres de toute droite, avec une raideur inaccoutumée, et ses traits étaient plus pâles que jamais. On n'y lisait aucune colère, cependant, ni rien d'autre qu'un désespoir immense et une résolution immuable. Ses lèvres montraient une ligne toute droite, et ses yeux, sous son large chapeau blanc, semblaient étrangement contractés. Et elle restait là, ayant refermé la porte derrière elle, sans faire aucun mouvement vers son mari.

— Est-ce vrai? demanda-t-elle.

Olivier prit une longue aspiration, et se rassit.

—De quoi veux-tu parler, ma chérie?

— Est-ce vrai, reprit-elle, que tous les hommes vont être interrogés sur leur croyance en Dieu, et tués s'ils avouent cette croyance?

Olivier humecta ses lèvres desséchées.

— Tu emploies des termes bien durs! Toute la question est de savoir si le monde a le droit.....

Mais elle l'interrompit, d'un vif mouvement de tête.

—Et c'est vrai! Et tu as signé cela?

—Ma chérie, je te supplie de ne pas faire de scène ! Je suis à bout de forces ! et je ne répondrai à ta demande qu'après que tu auras écouté ce que j'ai à te dire !

—Bien, dis-le !

Mais elle dit : non, d'un geste muet.

—Comme tu voudras !.... Eh ! bien voici la vérité ! Le monde, à présent, est un, et non plus divisé. L'invidualisme est mort. Il a cessé de vivre lorsque Felsenburgh est devenu président du monde. Tu ne peux pas être sans te rendre compte que des conditions absolument nouvelles existent, à présent, qui ne ressemblent à rien de ce qu'il y a eu jusqu'ici ! Tu sais tout cela aussi bien que moi !

De nouveau, le même signe d'impatience.

—Non, il faut que tu me fasses le plaisir de m'écouter jusqu'au bout! —dit-il, d'un ton las.

—Eh bien, maintenant que tout cela s'est produit, le monde doit adopter une morale nouvelle: c'est exactement comme un enfant qui parvient à l'âge de raison. Et, par conséquent, nous sommes obligés de veiller à ce que le progrès puisse continuer, à ce qu'il n'y ait point de recul.... à ce que tous les membres soient en bonne santé. "Si votre main vous offense, coupez-la !" disait leur Jésus: c'est exactement ce que nous disons....Or, lorsque quelqu'un affirme qu'il croit en Dieu,—car je doute fort qu'il puisse se trouver quelqu'un pour y croire réellement, ou même pour comprendre ce que cela signifie,— mais de fait, seul de dire qu'on croit en Dieu, c'est le pire des crimes concevables désormais; c'est un crime avéré de haute trahison. Et, cependant, il ne s'agit nullement d'employer la violence: tout se passera de la façon la plus douce et la plus compatissante. Toi-même, toujours, tu as approuvé nos institutions d'euthanasie ! Eh! bien, c'est à ces procédés, et aux plus charitables, que l'on aura recours....

Une fois de plus, elle fit un petit mouvement, avec sa tête. Le reste de son corps était comme une statue.

—Est-ce bien utile, que tu me dises tout cela demanda-t-elle.

Olivier sursauta; il ne pouvait supporter l'accent, trop dur, de sa voix.

—Mabel, mon trésor aimé !....

savait tout. Elle se tenait, au reste la jeune femme frémirent, et puis, de nouveau, elle le regarda avec des yeux de glace.

—Non, je t'assure, dit-elle; tout cela est inutile ! Et, ainsi, tu as signé ?

Olivier eut une sensation atroce de désespoir, en levant les yeux sur elle; il aurait infiniment préféré la voix révoltée, furieuse et pleurante

—Mabel ! s'écria-t-il.

Donc, tu as signé ?

—J'ai signé ! dit-il enfin.

Elle se retourna, et fit un pas vers la porte: mais il s'élança sur elle.

—Mabel, où vas-tu ?

Et alors Mabel, pour la première fois de sa vie, mentit à son mari, pleinement et résolument.

—Je vais me reposer un peu, dit-elle. Je te reverrai tout à l'heure, à souper !

Il hésitait encore à la laisser partir: mais il rencontra son regard, bien pâle en vérité, mais si honnête et si pur qu'il en fut consolé.

Très bien, ma chérie !.... seulement, je t'en conjure, Mabel, essaie de comprendre !

Une demi-heure plus tard, il descendit pour le souper, armé de logique, mais, aussi, enflammé d'émotion. Les arguments qu'il allait exposer à sa femme lui semblaient, à présent, d'une force irrésistible; étant données les prémisses que tous deux avaient acceptées, et sur qui tous deux avaient fondé leur vie, la conclusion était, simplement, nécessaire et fatale.

Il attendit une minute ou deux; puis, ne voyant pas arriver Mabel, il prit le tube qui communiquait avec l'office.

—Où est Mme Brand ? demanda-t-il.

Il y eut un instant de silence, après quoi vint la réponse:

—Madame est sortie, il y a une demi-heure, monsieur ! Je pensais que monsieur en était informé.

III

Ce même soir, M. Francis était très occupé, dans son bureau, des détails de la grande fête de la Solidarité qui allait être célébré le 1er juillet. On avait décidé d'apporter quelques modifications au rituel de l'année précédente; et le grand-cérémoniaire avait à coeur que cette fête prochaine lui fît le même honneur que toutes les autres.

Et ainsi, avec son modèle devant lui,—une petite reproduction en carton de l'intérieur de l'Abbaye, avec de minuscules figures de bois, pouvant être transportées d'un endroit à l'autre,—il était en train d'ajouter, de sa fine et précise écriture ecclésiastique des notes marginales sur son exemplaire de l'*Ordre des Cérémonies*.

Aussi, lorsque le portier de la maison, quelques minutes après vingt et une heures, lui téléphona qu'une dame désirait le voir, il répondit, d'une façon plutôt brusque, que c'était impossible. Mais le timbre du téléphone retentit de nouveau, et, à sa question impatientée, la réponse fut que c'était Mme Brand qui était en bas, qui, d'ailleurs ne demandait pas plus de dix minutes d'entretien. Ceci changeait complètement la situation. Olivier Brand était un personnage considérable, et sa femme, par contrecoup, en était un autre. M. Francis, avec mille excuses, ordonna qu'on la conduisît à son appartement.

Elle paraissait très calme, ce soir-là,—se dit-il, en lui serrant la main. —Elle avait abaissé son voile, de sorte qu'il ne pouvait pas bien distinguer son visage: mais sa voix lui paraissait avoir perdu sa vivacité ordinaire

—Je regrette infiniment de vous déranger, monsieur Francis! dit-elle. Je désirerais, simplement, vous poser une ou deux questions !

Il lui sourit, d'un sourire encourageant.

—M. Brand, sans doute ?....

—Non, dit-elle, ce n'est pas M. Brand qui m'envoie; je viens pour une affaire qui m'est strictement personnelle. Vous comprendrez mes raisons tout à l'heure ! Je commence aussitôt: car je sais combien sont précieuses vos minutes !

Il songea que tout cela avait une tournure un peu singulière; mais, évidemment, il allait comprendre bientôt.

—D'abord, dit-elle, je crois que vous avez connu le P. Franklin ? Il est devenu cardinal, n'est-ce pas ?

M. Francis, avec un sourire, répondit affirmativement.

—Et savez-vous s'il vit encore ?

—Non, dit-il. Le P. Franklin est mort. Il était à Rome lorsque cette ville a été détruite. Un seul de tous les cardinaux a pu s'échapper Steinmann, qui a été pendu à Hambourg, quelque temps après....

—Eh ! bien, monsieur, voici une question que j'ai à vous poser, faute de pouvoir la poser à ce P. Franklin, qu'elle aurait touché de plus près, en sa qualité de fidèle catholique ! J'y ai un intérêt particulier, que je ne peux pas vous expliquer, mais qui.... Enfin, voici ma question: pourquoi les catholiques croient-ils en Dieu ?

L'ex-prêtre fut si saisi qu'il se redressa en sursaut, et leva sur la jeune femme un regard stupéfait.

Oui, reprit-elle tranquillement, je sais que ma question doit vous paraître bizarre ! Mais....

Elle parut hésiter un instant, et puis prendre son parti:

—Voilà, dit-elle, je vais tout vous dire ! Le fait est que j'ai une amie qui est.... qui est très en danger, de par cette loi nouvelle. Je voudrais infiniment pouvoir discuter avec elle, et la ramener à la raison: mais elle met une obstination insensée à me cacher ses sentiments, de sorte que je ne puis arriver à savoir sur quoi elle les fonde. Et comme vous êtes, désormais, le seul prêtre que je connaisse,—je veux dire le seul homme ayant été un prêtre,—maintenant que le P. Franklin n'existe plus, j'ai pensé que vous ne refuseriez pas de me renseigner !

Sa voix était parfaitement naturelle, sans l'ombre d'une hésitation ni d'un embarras. M. Francis changea sa mine étonnée en un sourire fin, et frotta doucement ses mains l'une contre l'autre.

—Ah ! je comprends ! dit-il. Eh! bien, c'est que la question est très vaste. Est-ce que demain, par exemple ?....

—La réponse la plus courte me suffirait: mais il est d'importance absolue que je sois renseigné tout de suite ! La nouvelle loi, comme vous le savez, entre en vigueur....

Il s'inclina.

—Eh! bien, dit-il, pour résumer la chose en deux mots, voici ce qui en est: les catholiques prétendent que Dieu peut être perçu par la raison humaine, et que, de la disposition de ce monde, ils peuvent déduire qu'il doit y avoir eu un créateur et un directeur, un Esprit surnaturel,—comprenez-vous ? Et puis, ils disent qu'ils peuvent encore en déduire plusieurs autres choses, au sujet de ce Dieu, et notamment qu'il est Amour, à cause du bonheur....

—Et la souffrance ? interrompit-elle.

PRUD'HOMME, Sask.

Dans le grand Ouest canadien peuplé de gibier de toutes sortes, tout le monde naît chasseur, ou du moins se targue de l'être. Pourtant pour savoir chasser avec "intelligence", il ne s'agit pas seulement de savoir porter un fusil ou un piège à l'occasion. Tel chasseur parti à la recherche d'un lièvre, revient parfois avec un gopher, tel autre croyant rapporter un canard reviendra avec une poule d'eau, et que d'autres qui reviennent bredouille. Tel n'est pas le cas de Mgr Bourdel: s'il promet un civet à sa ménagère, elle peut préparer ses casseroles en conséquence, il tiendra parole; ses deux chasses récentes prouveront la vérité de mon avancé. Mgr Bourdel, d'abord pour le plaisir de la chasse et ensuite pour détruire ces carnassiers que sont les loups des prairies a fait deux parties, tout récemment. Accompagné de deux jeunes gens, il se dirige dans un endroit où il savait trouver son gibier. A sa première partie de chasse, il a capturé 8 bébés-loups, mais ne vit pas les père et mère.

A sa deuxième chasse, Mgr enleva 5 jeunes loups, plus grands que les précédents, et cette fois à la barbe des parents. Avec de tels chasseurs, les loups n'ont qu'à se bien terrer dans leurs tannières. Malheureusement, il n'y en a pas beaucoup de cette trempe.

—La révérende Mère Soeur Sylvestre, supérieure des Filles de la Providence est arrivée de France, visiter les maisons de son ordre, établies dans l'Ouest, elle était accompagnée de la Rvde Soeur Ste-Félicité.

—M. A. Benoit a commencé à peindre notre église, ensuite viendra le tour de faire la toilette du presbytère.

M. Albert Baril de la Banque de Hoey est en vacances dans sa famille.

—Notre fromagerie est ouverte depuis le 1er juin.

:*:

BELLEVUE, Sask.

Quarante-Heures — M. le curé nous annonce le cérémonie des "quarante-heures" pour le commencement de juillet, prêchée par M. l'abbé Gagnon, notre digne et distingué visiteur d'écoles. Cette manifestation religieuse, si touchante et imposante en somme, ne peut que combler la paroisse de bénédictions.

Communion privée— Les jeunes enfants suivants ont fait leur communion privée dernièrement. Ce sont: MM. Edmour Gaudet, Anatole Houle, Léonard Houle, Bruno Smith, Aurélien Gaudet; Mlles Fleurette Bachand, Marie Gareau, Thérèse Gareau, Antoinette LeBlanc, Anna Gaudet, Rosida Gaudet, Laurence Gaudet, Marguerite-Marie Duval et Marie-Ange Gaudet.

Baptêmes— 16 avril—A M. et Mme Oliva LeBlanc une fille baptisée Estelle, Thérèse: parrain et marraine M. et Mme Lucien LeBlanc.

20 avril—A M. et Mme Joséphat Bourdon, un garçon baptisé Joseph, Ovila: parrain et marraine M. et Mme Joseph Jobin de Hoey.

23 avril— A M. et Mme Isidore Théorêt, un garçon Ronald, Raoul: parrain et marraine M. et Mme Oscar LeBlanc.

4 mai— A M. et Mme Sam Boyer, un garçon Joseph, Victor: parrain et marraine M. et Mme Charles Nolin de St-Louis.

11 mai— A M. et Mme Lucien LeBlanc, un garçon René, Hector: parrain et marraine M. et Mme Rémi Deault de Hoey.

1 juin— A M. et Mme Hercule LeBlanc une fille Marie-Angèle: parrain et marraine M. et Mme Henri LeBlanc.

MM. les commissaires de l'école Bellevue font construire à proximité de l'école, une jolie maisonette pour notre jeune instituteur. Quelle bonne idée ! Nos félicitations !

Soirée canadiennes— Nous apprenons avec plaisir par l'entremise du Patriote, la tournée que fera M. Charles Marchand, célèbre chanteur canadien, en juillet. M. le curé se fait l'interprète des paroissiens et souhaite la bienvenue à l'artiste distingué.

Nous espérons en juillet pouvoir organiser dans la paroisse une soirée canadienne où nous aurons le plaisir d'entendre M. Marchand.

Bravo ! Encourageons nos chanteurs français, faisons revivre nos bonnes chansons canadiennes, qui hélas ! semblent disparaître de nos foyers.

Maladie— M. Armand Gaudet a dû se rendre à l'hôpital de la Sainte Famille subir l'opération de l'appendicite. Il va bien et est en convalescence. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

:*:

CANTAL, Sask.

Le paroisse de Saint-Raphaël de Cantal vient de perdre dans la personne de Mme Charles Boutin, née Vitaline Boutin, une de ses paroissiennes les plus anciennes et les plus estimées.

Originaire de la Province de Québec, elle habitait l'Ouest avec sa famille depuis 1902.

Elle fut toujours l'épouse tendre et dévouée, la mère aimante, l'amie sincère et fidèle. Ame profondément chrétienne et charitable, ne reculant devant aucun sacrifice quand il ne s'agissait de son devoir, on peut dire qu'elle était la femme forte dont parle l'Evangile, car elle se plaisait à faire le bien autour d'elle, visitait les malades, leur prodiguait ses soins assidus et les consolait dans les souffrances et les épreuves. Sachons imiter ces belles vertus et que cette vie bien remplie soit pour nous un modèle à imiter. Allons souvent sur sa tombe y faire de pieuses réflexions et portons-lui une gerbe de nos ardentes prières.

Les funérailles ont eu lieu samedi le 24 mai, à St-Raphaël de Cantal. L'église pour la circonstance, avait revêtu ses grandes parures de deuil. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Nadeau, curé. Toute le paroisse, désireuse de montrer sa sympathie à la famille éprouvée, y assistait; dans l'assistance on remarquait même plusieurs de nos frères séparés qui avaient tenu à rendre un dernier témoignage d'estime à la disparue.

M. Jos. Pierre Boutin conduisait la dépouille mortelle. Le deuil était conduit par l'époux de la défunte, M. Charles Boutin, et sa famille.

La procession funèbre s'ouvrait par la croix, portée par son gendre, M. Eugène Gervais, la bannière de Ste-Anne, portée par M. Jos. Donais, suivie des Dames de cette congrégation à laquelle la défunte appartenait, précédait le cercueil. Les porteurs étaient ses gendres: MM. A. Leclerc, C. Bertholet, A. Wilcott et J. Emond.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, son mari, M. Charles Boutin, le, Orel, Athanase et Hector, et cinq fils: Messieurs Léonidas, Emi- mélia, Mme C. Bertholet, Génécia, filles: Délima, Mme J. Emond, Pal- Mme A. Wilcott, Aurore, Mme E. Gervais et Maria, Mme A Leclerc.

A la famille en deuil, nos sincères condoléances.

Prince Albert

—Sa Grandeur, Mgr J.-H. Prud'homme, vient de commencer sa tournée pastorale. Il s'est rendu à Saskatoon, où toute une escorte de citoyens est venue à sa rencontre à la gare. Le lendemain, jour de la Pentecôte, une attaque d'amygdalite empêcha Sa Grandeur d'officier à la messe paroissiale de St-Paul; dans la soirée cependant, elle se sentit assez bien pour administrer le sacrement de confirmation à une centaine d'enfants. Mgr sera absent toute la semaine, car il doit se rendre à Allan et Biggar, après la visite des institutions catholiques de Saskatoon.

—Après plus d'un an, passé à Hobbema, Alta., pour voir à l'impression de quelques volumes en langue Montagnaise, le R. P. Pénard, O.M.I., s'est arrêté quelques jours à Prince-Albert et les environs, attendant Mgr Charlebois pour retourner avec lui dans ses missions du nord.

—Bravo! les centres français de notre district. Trois d'entre eux, Duck Lake, Marcelin et Debden, vont avoir des fromageries. C'est le signe que la pratique de la culture mixte fait son chemin, c'est en même temps l'aisance qui s'asseoira de nouveau à nos foyers.

—Prince-Albert n'a rien à envier aux autres villes de l'Ouest, puisqu'elle a son association "On to the Bay". O. D. Hill en a été élu président, F. J. O'Leary vice-président et J. P. Curor secrétaire. Des télégrammes ont été envoyés au premier ministre et à l'honorable Motherwell à l'effet d'obtenir le parachèvement immédiat du chemin de fer.

—La gloire littéraire n'a pas été refusée à notre petite ville, puisque l'auteur du meilleur roman canadien de 1923, Mme Goorman Salverson, aujourd'hui de Calgary, est une ancienne prince-albertaine, qui habita tour à tour notre ville et une ferme des alentours.

—Le Lac en rond, si fréquenté durant la belle saison par nos citadins, voit déjà sa renommée s'étendre au loin: dès cet été, W. J. Young, agent fédéral de la Mutual Life Assurance Company au Canada, y habitera un bungalow tout neuf et y amènera quelques-uns de ses amis de Saskatoon.

—La ligue des modérés s'organise activement en vue du plébiscite du 16 juillet. A. J. Hansen, secrétaire de la ligue, a tenu dans les centres autour de Prince-Albert, Duck Lake, Marcelin, Rosthern, des assemblées enthousiastes. Le mot d'ordre de la ligue est d'amener tous les voteurs au bureau du scrutin au jour fixé.

—La dernière session du conseil de ville s'est occupée de la demande d'exemption de taxes du Collège anglican St. Alban et de notre Orphelinat St. Patrice. Cette question a été renvoyée au comité des finances. On y a parlé aussi de s'aboucher avec le gouvernement pour l'amener à construire le palais de justice dans le quartier des affaires, et non sur la côte à l'endroit occupé autrefois par la prison.

—D. K. McDonald, électricien à l'emploi de la ville de Saskatoon, s'est fait tuer instantanément en travaillant à un fil chargé de 2,200 volts. M. McDonald demeurait à Alingly, où sa femme et ses six enfants viennent d'apprendre la triste nouvelle.

—Le "Herald" a publié une lettre de M. Anderson, chef du parti conservateur, affirmant qu'il n'a point dit au banquet conservateur que "seul l'anglais doit être enseigné dans les écoles primaires." Le "Herald" maintient que son rapport du discours est exact.

Construction de nouveaux élévateurs

Saskatoon— La compagnie Saskatchewan Cooperative Elevator se prépare à multiplier considérablement ses élévateurs au cours de l'été. Si elle remplit tout son programme, elle possèdera à l'automne 430 élévateurs et pourra emmagasiner 16,200,000 minots de grains, soit 1,200,000 minots de plus que l'an dernier.

Un missionnaire qui revoit Edmonton après 30 ans

Edmonton— Du train où nous vivons, revenir dans les villes de l'Ouest, après 30 ans dans les forêts et les neiges du nord, c'est presque revenir de l'autre monde. Ces jours derniers arrivait du cercle arctique le Rév. Père Vacher, O. M. I., missionnaire chez les Esclaves et les Montagnais. Il va sans dire qu'il ne pouvait en croire ses yeux à regarder les développements considérables pris par la ville d'Edmonton depuis 30 ans.

Le brave missionnaire s'en va passer quelques mois dans sa chère Bretagne, qu'il n'a jamais revue, où ne l'attendent ni père, ni mère, ni frères, ni soeurs, mais dont il veut contempler les landes et les granits, dont il veut fouler du pied le sable fin des grèves de son enfance, encore une fois avant de rentrer à jamais dans les glaces qu'il s'est choisies pour patrie et d'attendre la mort auprès des Indiens qu'il a adoptés pour toute famille ici-bas.

Grande célébration de la St-Jean-Baptiste à Montréal

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal fêtera cette année son quatre-vingt-dixième anniversaire. Elle a décidée de commémorer cet évènement avec un déploiement inaccoutumé.

Elle a voulu d'abord en faire une manifestation nationale dans tous ses détails et dans la pleine et entière acception du mot.

C'est ainsi que la parade qui autrefois était une manifestation plutôt brillante qu'une évocation de notre histoire fera place à une procession uniquement consacrée à développer une idée générale qui soit en même temps qu'une glorification de notre passé une leçon vivante de patriotisme.

Les organisateurs ont décidé d'illustrer par une vingtaine de chars historiques, la vérité historique "Ce que l'Amérique doit à la race française." Ce que l'Amérique lui doit, se sont les premiers colons qui ont rendu son sol fructueux, les premiers missionnaires qui l'ont éclairée des lumières de la foi, et les découvreurs qui l'ont annoncée en nombre d'Etats de la république voisine.

Mais pour chanter cet hymne de gloire à tout ce que notre race comprend de grand et d'illustre, il nous faut rassembler tous les fils de la race française de l'Amérique, ceux qui ont émigré aux Etats-Unis, comme ceux de l'Ouest qui luttent si vaillamment pour la conservation de la foi et de l'héritage que nous ont transmis nos aieux. Nous voulons que soient présents les fils de l'Ouest quand défilera au milieu des acclamations de la foule, les de La Salle, de Marquette et de La Vérandrye.

Nous réclamons les Canadiens-français de l'Ouest parce-qu'ils ont le droit entre tous d'être à l'honneur, eux qui surent si vaillamment lutter sous la conduite de Monseigneur Langevin, le grand blessé de l'Ouest.

En outre, la société a décidé de tenir un congrès national qui réunisse tous les éléments français afin que les problèmes de la survivance française soient étudiés sous tous leurs aspects, et qui forme une manifestation de notre expansion comme groupe ethnique impressionnante pour ceux qui ne nous connaissent pas ou qui sont nos détracteurs. Nous pourrons ainsi tuer certaines légendes aussi fausses que méprisables et faire resplendir des vérités qui nous honorent.

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal pour réaliser tous ces projets a besoin de l'appui des groupes de l'Ouest et compte sur eux pour donner aux fêtes un relief extraordinaire. Elle invite cordialement toutes les sociétés canadiennes-françaises de l'Ouest à se joindre aux sections québecquoises et autres qui chanteront le 24 juin prochain, les gloires de notre passé et les espérances de l'avenir.

Voici le programme officiel dans ses grandes lignes:

Dimanche le 22 juin: Le matin, grand'messe célébrée dans toutes les paroisses;

Dans l'après-midi aura lieu l'ouverture du congrès national au Monument National, et le soir, une soirée canadienne gratuite sera donnée à tous les membres de la Société St-Jean-Baptiste et les participants au congrès seront admis gratuitement.

Lundi le 23 juin: Toute la journée sera consacrée aux délibérations du congrès national et se terminera le soir par les Feux de la St-Jean, avec tout le cérémonial accoutumé: fanfares et chants patriotiques, etc.

Mardi le 24 juin: La fête inaugurée par une grand'messe en plein air suivie de la bénédiction de la Croix du Mont-Royal; et la procession de chars allégoriques aura lieu durant l'après-midi. Les fêtes se termineront par un grand banquet national.

Vos tout dévoués.
Pour la Société St-Jean-Baptiste de Montréal
Le Président général:
VICTOR MORIN
Le Secrétaire général:
J. A. BARITEAU

Grand feux de forêts au nord d'Edmonton

Fort McMurray, Alta.—Toute la région, sur une étendue de 100 milles au nord, et 75 milles à l'est et à l'ouest, est la proie des flammes. Des millions de piastres de bois vont être détruits. On croit que le feu a été mis par des chasseurs de castors inprudents.

Les feux de forêts en Colombie

Vancouver— La sécheresse continue du mois de mai a causé des dommages irréparables par de nombreux feux de forêts. Jamais la situation n'a été aussi précaire au sujet de la conservation des réserves forestières. Seule une pluie abondante pourrait les sauver; cependant le beau temps semble devoir continuer.

160 candidats en Colombie

Victoria, C. A.— La mise en nomination en vue des élections générales qui seront tenues en Colombie Anglaise le 20 juin, a eu lieu dans toute la province. Pour 48 districts électoraux on compte 160 candidats. Il n'y a pas d'élection par acclamation et la lutte se fera dans chaque division. Dans Vancouver, qui compte six sièges, on verra 21 candidats aux prises.

Le R. P. Morice, O.M.I. va représenter l'Université de la Saskatchewan

Le R. P. Morice, O.M.I., auteur de l'importante Histoire de l'Eglise dans l'Ouest Canadien, dont on dit tant de bien, est parti de Lebret, Sask., samedi dernier, en route pour l'Europe, où il va assister à un congrès de savants qui doit se tenir à La Haye, capitale de la Hollande, en qualité de représentant de l'Université de la Saskatchewan.

En son absence, ceux qui voudraient se procurer de ses livres, sont priés de s'adresser pour cela au R. P. Supérieur, à Lebret, Saskatchewan.

Les méfaits de quatre "broncos"

Edgerton, Alta.— Quatre chevaux "broncos" attelés à un semoir ont fait trois victimes le même jour. En prenant le mors au dents ils ont tué leur propriétaire, E. N. Evans, sous la machine qu'ils trainaient: ils ont blessé sérieusement le fils Evans qui venait au secours de son père, et rué en pleine poitrine un passant qui essayait de les maitriser.

Les réservistes de la Territoriale

Paris— Les réservistes de la Territoriale, tant en France qu'aux colonies françaises, classe de 1920, sont convoqués, cette année, de septembre à novembre, au choix des généraux commandant les diverses régions militaires, pour quatre semaines d'exercices. C'est la première fois, depuis la guerre, qu'a lieu cette mobilisation, autrefois d'occurrence annuelle.

A la mémoire d'un martyr canadien

Lewiston, Maine— Dans l'état du Maine, on se prépare à célébrer le deuxième centenaire du martyre du Père Rasle, S.J., missionnaire d'un village d'Abénaquis sur la rivière Kénébec. Le R. Père Rasle fut mis à mort par les Anglais, le 23 août 1724, sous le fallacieux prétexte qu'il les indisposait contre les colons venus d'Angleterre. Le crime du Père Rasle était de conseiller aux Abénaquis de ne pas acheter de liqueurs enivrantes des commerçants anglais. Son cadavre fut trouvé tout dechiqueté.

$20,000 pour le sans-fil du Yukon

Ottawa— Le poste de sans fil de Dawson coûte $11,438, et celui de Mayo $8,621, a déclaré le député conservateur du Yukon, G. Black. Les frais d'entretien du poste de Dawson se sont montés l'an dernier à $4,669, et ceux de Mayo à $3,327; tandis que les revenus respectifs ont été de $363 et $576.

Le nombre des accidents de chemin de fer augmente

Ottawa — Il appert du rapport de la commission des chemins de fer déposé sur la table de la Chambre par le ministre, l'hon. G. P. Graham, que les accidents de chemin de fer ont été en 1923, au nombre de 3,187 contre 2,588 en 1922. L'an dernier, le nombre des tués a été de 295 et celui des blessés de 3,597 contre 243 tués et 2,856 blessés en 1922.

Quinze passagers ont été tués en 1923, soit dix de plus que l'année précédente, et 558 blessés, soit 182 de plus. Le nombre des employés tués l'an dernier a été de 121, soit 39 de plus, et celui des employés blessés de 2,542, soit 458 de plus qu'en 1922.

Nouveau traitement pour la tuberculose

Paris—Le professeur Charles Richet, le fameux physiologue qui remporta le prix Nobel pour la médecine en 1913, a exposé devant l'Académie des sciences, son traitement de la tuberculose au moyen du jus de la viande crue.

Le professeur Richet appliqua sa méthode dans les hôpitaux durant la guerre avec des résultats très encourageants. Une centaine de patients, traités par le professeur, virent leur poids augmenter en deux mois, ce gain étant attribué à la reconstitution des tissus musculaires dévorés par la tuberculose.

Le professeur Richet recommande depuis longtemps une diète "d'homme des cavernes" comme la seule répondant aux exigences de la physiologie. Ses expériences pratiquées sur des chiens ont établi que les animaux nourris exclusivement de viandes crues regorgeaient de santé, tandis que ceux qu'on nourrissait de viandes cuites dépérissaient et finissaient par mourir en un temps relativement court.

Comme il est impossible aux tuberculeux d'absorber des viandes crues, en quantités sufficante, celles ci doivent être remplacées par le jus de ces viandes, qui, au dire du professeur, possède les mêmes qualités thérapeutiques et peut-être pris à larges doses sans inconvénients. Le professeur Richet administre chaque jour 100 grammes (3 onces environ) de jus à ses malades. Ce traitement, prétend-il, vaut également pour les enfants anémiques et dans les cas de convalescence.

Le tour du monde

Hong Kong— Les trois aéroplanes américaines sont arrivées à Hong Kong, une heure plutôt que leur itinéraire le comptait.

Tokio—Le capitaine d'Oisy se repose maintenant ici, où il est arrivé, dimanche le 8 juin à 11.40 a. m.

Ottawa — L'expédition anglaise, sous le conduite du capitaine MacLaren sera peut-être discontinuée. Cependant le gouvernement canadien a déjà donné des ordres pour approvisionner les postes où elle devrait s'arrêter au Canada.

La consommation mondiale de l'électricité

D'après les dernières statistiques la consommation mondiale d'énergie électrique s'élève à 100,000 millions de kilowatt-heure par année; 15% de cette énergie servent pour l'éclairage et le reste pour les ateliers et opérations chimiques. La moitié de la consommation mondiale est assurée par les seuls Etats-Unis. La distribution d'énergie électrique pour les habitants des villes est de 700 kilowatts par habitants et par année en Suisse; de 612 kil., au Canada, de 364 kil., en Suède, de 147, en France et de 141 kil. en Allemagne.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WINNIPEG— De légères ondées ont eu lieu dans les trois provinces de l'ouest, le semaine dernière. Autour du Pas, ils ont eu une vraie pluie comme il en aurait fallu partout, maintenant que les semences sont finies.

ST-BONIFACE — Trois jeunes bandits ont attaqué le propriétaire d'un magasin russe et lui ont arraché $330 à la pointe du revolver. Les bandits se sont échappés.

SILTON, Sask.— L'aquarium de Qu'Appelle a commencé d'élever des achigans (bars) de l'Ontario. Ce poisson renommé habitera bientôt quelques-uns de nos lacs. On essaiera d'acclimater la perche dans des lacs plus petits, jusqu'ici stériles.

CALGARY— La Security Oils a découvert une veine de pétrole qui donne 100 barils par jour dans le champ minier, Kevin-Sunburst.

EDMONTON— Mme John R.Boyle, épouse du chef de l'opposition à la législature de l'Alberta, est morte à Rochester.

LE PAS, Man.— Un Suédois, nommé Anderson, dans un moment de folie, n'est tué en se jetant en bas d'un train en mouvement.

BENITO, Man.— Un pneu crève, l'auto capote. M. et Mme Harel sont pris dessous: deux épaules cassées.

MONTREAL—M. Herbert Hoover, célèbre homme d'Etat Américain et plusieurs autres américains distingués visiteront la ville de Montréal le 17 juin prochain.

MONTREAL— 12,000 barils de bière, valant $250,000 ont été saisis par la douane américaine à Rouse's Point.

OTTAWA— Il a plu 21 jours au cours du mois de mai qui fut le mois le plus désagréable que nous ayons eu depuis plusieurs années.

OTTAWA— Une nouvelle compagnie d'huile, appelée "The Western Provinces Oil Co., de Saskatoon, a été incorporée la semaine dernière avec un capital de $500,000.

OTTAWA— Vincent Caddy, l'un des plus vieux ingénieurs civils du Canada, et celui qui fut l'assistant-ingénieur, lors du creusage du canal Rideau, est décédé, après une courte maladie. M. Caddy était dans sa quatre-vingt-huitième année.

NEW-YORK— Après une tournée des Etats-Unis au cours de laquelle ils ont récolté $100,000, les artistes de la Passion d'Oberammergau s'en retournent en Allemagne en disant qu'ils n'ont pas eu de succès.

PARIS— Huit cents orphelins français de la Grande Guerre, portant des drapeaux américains, paradèrent près du cimitière militaire des Etats-Unis à Suresnes en chantant " Mourir pour la Patrie." Le général Mangin fit la revue, et les enfants marchèrent au son de l'air de "La Marseillaise", alors qu'un corps de l'armée alla rendre hommage à la fosse du soldat américain inconnu.

PARIS— On télégraphie de Marseille qu'un pensionnaire de l'asile de Montolivet, M. Joseph-Hilarion Gauchier, depuis trois ans atteint de cécité a tout à coup retrouvé la vue, le 6 mai, en se réveillant. Sans aide il a pu suivre ses camarades à la premenade. Les docteurs étudient ce cas extraordinaire.

LONDRES— Une ligne télégraphique reliant le Thibet aux Indes vient d'être inaugurée par l'envoi de télégrammes de sympathies entre le Dalai Lhama et le vice-roi des Indes.

LONDRES — Le gouvernement britannique charge son Ministre à Pékin de faire les représentations les plus énergiques au ministère chinois des affaires étrangères, pour obtenir la prompte libération de quatre missionnaires dont deux anglais, que viennent de capturer des bandits chinois.

QUEBEC— M. Lauréat Lapierre, député de Mégantic, vient d'être nommé ministre du travail dans le cabinet Taschereau.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé No. 1, 84c; No. 2, 81c; No. 3, 76c; No. 4, 71c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1 Northern, 1.07; No. 2, Northern, 1.03; No. 3, 1.00 1-4; No. 4, 95 1-8; No. 5, 91 3-8; No. 6, 85 3-8; fourrage, 75 3-8; voie, 1.06 7-8.

Avoine—No. C.W., 39 1-4; No. 3. C.W., 38 1-4; extra 1 fourrage, 38 1-2; No. 1 fourrage, 35 1-8; No. 2 fourrage, 34 3-8; rejetée, 31 7-8; voie 39 5-8.

Orge—No. 3 C.W., 62; No. 4 C. W., 59 1-2; rejetée, 56 3-4; fourrage, 56; vois, 62 1-2.

Lin—No. 1 N.W.C., 2.10; No. 2, C. W., 2.05; No. 3 C.W. et rejetée, 1.88; voie, 2.08 1-2.

Seigle—No. 2 C.W., 67 3-8.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le petit nombre d'animaux sur le marché le rend tranquille et inactif: les porcs gras se maintiennent à $6. et $7.

Marché aux animaux de Winnipeg

Le marché est bon, et le prix des animaux de boucherie à la hausse. Les porcs gras sont montés de $7.-10 à $7.20, les sélects de $7.81 à $7.-92.

Achetez vos billets chez vous

—Quand vous faites un voyage à quelque endroit éloigné vous devriez acheter votre billet ici. En achetant vos billets dans les grandes villes, vous multipliez sans cause les dépenses, car vous payez pour votre billet le même prix ici.

Achetez ici, economisez et contribuez à accroître les affaires de Prince-Albert.

Si vous songez à faire un voyage aux Vieux Pays ou faire venir vos amis des Vieux Pays, vous pouvez faire les arrangements avec l'agent locel du Canadian National, qui représente toute les lignes de navigation.

A NOS ABONNES ET NOS CLIENTS

Nous n'avons pu depuis quelques semaines faire le changement des listes d'abonnés. Une machine paralysée depuis quinze jours en est la cause. Nous attendons la pièce de rechange d'un jour à l'autre. Dès que tout sera revenu normal nous verrons à faire sur la liste les changements de date. Nous verrons également à ce que les travaux d'impressions soient livrés dans le plus court délai possible. Nous prions nos abonnés et nos lecteurs de nous pardonner ce délai bien involontaire.

L'administration du Patriote

INSTITUTRICE bilingue qualifiée pour la Saskatchewan demande emploi. Expérience et très bonnes recommandations. Préférerait école avec logement. Sera disponible au mois de septembre. S'adresser à Casier 3, au Patriote. 15—

M. ROSAIRE GAGNE, B. A., Instituteur, diplômé première classe, treize ans d'expérience, et Mme Emelia Gagné, institutrice, diplôme de deuxième classe, dix ans d'expérience désirent emploi comme principal et institutrice dans une maison d'école. Adresse Rosaire Gagné, Coderre, Sask. 15-20 P.

PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins, 50 cents
01c du mot additionnel



insertions pour

$2.00

Strictement payables à l'avance.

ON DEMANDE dame française de 25 à 40 ans, fille ou veuve, pour garder maison, respectable pour homme veuf et petit garçon de 4 ans. Répondre E. A. Westin, 2141 rue Queen, Régina, Sask. 14-19 P.

RENARDS ARGENTES L'industrie du renard argenté est très profitable. Mes renards sont de qualité supérieure, et enregistrés à Ottawa. Pour renseignements écrivez; F. Seach, Ste-Rose, Man. 11-16P.

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire Lac Cheval No. 4219, instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour la Saskatchewan. Ouverture de l'école 1er mai. Salaire offert $1000.00, 12 élèves, 3 grades. Résidence et amples renseignement s'adresser tement à l'instituteur. Pour plus ample renseignements s'adresser à Charles Jamont, sec.-trés. à Carlton, Sask.

SONGEZ-VOUS A VOUS ACHETER UNE TERRE DANS QUEBEC? A vendre l'une des plus belles terres des Cantons de l'Est. Endroit idéal, pas de mauvaises récoltes, installation moderne, toutes les commodités. Prix raisonnable. Pour renseignements complets et conditions s'adresser au Casier 12, au Patriote. 12—

100 MILLIARDS de marcs allemands gratuitement, donnés par George Grigoleit, 1748 North Park Ave., Chicago, Ill., E.U., 1,000,000 de roubles russes, $1,50;10,000 couronnes hongroises, 60;10,000 couronnes autrichiennes, 40; 50,000 marcs polonais, 50c, soit en tout $3.00. Pour envoi de moins de $3.00, le nombre est diminué. Demandez conditions données aux fournisseurs. 13-18

INSTITUTEUR ou institutrice demandé pour l'arrondissement scolaire de Périgord No. 850. Devra enseigner les deux langues. Bon salaire pour personne compétente. Classe commencera le plus tot possible. Donner références et renseignements complets en s'adressant au sec.-trés. W. R. Miller, Périgord, Sask. 13-18

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire Cnope-Cherry No. 3155, instituteur ou institutrice qualifié pour la Saskatchewan pouvant enseigner l'anglais et le français; pour plus d'informations s'adresser à Arthur Lemire, Sec.-trés., Tennex, Sask. 13-16

A VENDRE—Maison à St-Boniface, Man., rue Langevin près hôpital et école, 4 appartements, garage et poulaillère, sur lot de 50 x 127 pieds. Conditions faciles avec titre. S'adresser a boite No. 1 Patriote de l'Ouest.